

« AVANCE AU LARGE ! »

(Luc 5,4)

Frère Hervé ZAMOR

Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRETIENNE

Mai 2019

Circulaire n° 315

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
CHAPITRE I : REGARDER LE PASSÉ AVEC RECONNAISSANCE	8
Tout quitter à la manière d'Abraham	8
Vivre la fécondité	10
Être béni et bénir	11
Se mettre en route pour la cause de Dieu	13
Bâtir un autel.....	14
Se rendre sur la montagne.....	15
Savoir rendre grâce	16
CHAPITRE II : VIVRE LE PRÉSENT AVEC PASSION.....	20
Choisir.....	20
Être appelé et appeler.....	22
Avancer au large.....	23
Avoir peiné toute la nuit sans rien prendre	24
Jeter les filets.....	29
Faire signe	31
Solliciter l'aide	33
Tomber aux genoux de Jésus	36
Être sans crainte.....	38
Suivre Jésus	39
CHAPITRE III : EMBRASSER L'AVENIR AVEC ESPÉRANCE.....	43
Embrasser l'avenir.....	43
Aller à la pêche.....	44
Apporter	45
S'approcher	47
Donner à manger	50
Aimer le Seigneur	52
Se faire pasteur	53
Être disciple.....	55
CONCLUSION.....	58

« **Affermissez-vous de plus en plus dans votre sainte vocation, elle doit vous être bien chère, puisqu'elle vous appelle à remplir des fonctions que notre bon Maître a exercées lui-même. Mettez donc tout en œuvre pour marcher sur ses traces ; imitez surtout son humilité, sa charité, sa douceur, sa mortification, son esprit de pauvreté et sa résignation entière aux volontés de son Père** ».
(Gabriel Deshayes aux Frères de Saint Gabriel, le 11 janvier 1841)



« **Sublime vocation ! C'est celle de Jésus-Christ même ; il n'a quitté le sein de son Père que pour faire ce que vous allez faire à son exemple ! L'Écriture nous dit qu'il a passé en faisant le bien, en instruisant les pauvres, en éclairant les aveugles, en redressant les boiteux, en guérissant les malades...** ».
(Jean-Marie de la Mennais, Sermons VII, 2237)

INTRODUCTION

Cette lettre circulaire « **Avance au large !** » (Lc 5, 4) se veut une réponse à différents clins d'œil de la Providence. En effet, notre dernier Chapitre général nous a invités à ouvrir de nouveaux chemins de fraternité et a affirmé avec force que « *le Seigneur appelle encore aujourd'hui dans tous les contextes et à travers tous les milieux* »¹. Quelle belle invitation à oser avancer au large pour continuer à jeter les filets avec foi et espérance, à l'exemple des premiers apôtres, de nos Fondateurs et de nos devanciers !

L'Église vient de célébrer un synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, où le Pape François a demandé aux jeunes d'avancer au large avec Jésus. « *Quand tout semble immobile et stagnant, quand les problèmes personnels nous inquiètent, quand les malaises sociaux ne trouvent pas les réponses qu'ils méritent, ce n'est pas bon de partir battus. Le chemin est Jésus ; le faire monter dans notre « bateau » et avancer au large avec lui ! Il est le Seigneur ! Il change la perspective de la vie.* »² Magnifique exhortation à avancer au large en Église !

« *Appeler des disciples* », tel est le thème de cette deuxième année de préparation au bicentenaire de la Congrégation qui s'est ouvert officiellement le 2 juin 2019 à la chapelle de notre Maison-Mère à Ploërmel. Et le 6 juin 2018, déjà, nous avons lancé un appel à toute la Famille mennaisienne : oser sortir, oser regarder et oser appeler. Une triple invitation à avancer au large en Congrégation !

« **Avance au large !** » (Lc 5, 4). Cette invitation du Seigneur s'adresse à tous les Frères qui sont sur le rivage, qui lavent leurs filets et qui sont tentés de les ranger. À ceux qui ont peiné ou peinent encore toute la nuit sans rien prendre. À ceux dont les filets sont remplis et qui en appellent

¹ *Chapitre Général 2018*, 5a.

² Pape François, *Christus vivit*, 141.

d'autres à leur secours. Le Seigneur nous précède toujours ! Son heure est aujourd'hui. Osons-nous y croire ? Il veut nous combler au-delà de nos espérances. Sommes-nous ouverts à ses surprises ?

Il est vrai que cette lettre circulaire s'adresse d'abord aux Frères, mais les Laïcs de la Famille mennaisienne peuvent en profiter pour réfléchir sur leur propre vocation et sur leur participation à la pastorale des vocations. Cela pourrait être une belle occasion pour que Frères et Laïcs discernent ensemble les appels du Seigneur à avancer au large en tant que membres de la même Famille mennaisienne.

Dans le cadre du bicentenaire de la Congrégation, cette lettre circulaire nous offrira l'occasion de **regarder le passé avec reconnaissance**, de **vivre le présent avec passion** et d'**embrasser l'avenir avec espérance**. Ce sera également une magnifique occasion pour les Frères et les Laïcs d'aider les jeunes à découvrir leur propre vocation dans le cadre de la pastorale de nos centres éducatifs, et de porter ensemble le souci des vocations dans l'Église et dans notre Congrégation.

Avancer au large, c'est accepter de monter dans la barque avec Jésus. Une barque qui n'est pas la nôtre, mais que nous avons reçue du Seigneur. La barque qui demeure sur le rivage rate probablement sa mission tandis qu'au large, elle a une chance de revenir avec les filets remplis de poissons, même si le risque d'un éventuel naufrage ou d'une nuit sans rien prendre existe. Risquer le large, c'est toujours choisir la vie. C'est se mettre en chemin avec le Pèlerin d'Emmaüs. C'est répondre à l'appel du Maître qui nous demande de jeter les filets au moment favorable, c'est-à-dire sur son ordre et à son heure.

Je souhaite que cette lettre circulaire puisse offrir à chaque Frère, chaque communauté, chaque Province et District l'occasion de rendre grâce au Seigneur pour notre belle et sainte vocation de Frère. J'encourage à la lire en communauté et à en faire le point de départ d'échanges sur notre pastorale des vocations, tant au niveau de la communauté que du District ou de la Province, afin d'élaborer des lignes d'action concrètes qui pourront nous aider à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance.

La vocation d'Abraham (Gn 12, 1-9)

01 Le Seigneur dit à Abram : « Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai.

02 Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai, je rendrai grand ton nom, et tu deviendras une bénédiction.

03 Je bénirai ceux qui te béniront ; celui qui te maudira, je le réprouverai. En toi seront bénies toutes les familles de la terre. »

04 Abram s'en alla, comme le Seigneur le lui avait dit, et Loth s'en alla avec lui. Abram avait soixante-quinze ans lorsqu'il sortit de Harane.

05 Il prit sa femme Saraï, son neveu Loth, tous les biens qu'ils avaient acquis, et les personnes dont ils s'étaient entourés à Harane ; ils se mirent en route pour Canaan et ils arrivèrent dans ce pays.

06 Abram traversa le pays jusqu'au lieu nommé Sichem, au chêne de Moré. Les Cananéens étaient alors dans le pays.

07 Le Seigneur apparut à Abram et dit : « À ta descendance je donnerai ce pays. » Et là, Abram bâtit un autel au Seigneur qui lui était apparu.

08 De là, il se rendit dans la montagne, à l'est de Béthel, et il planta sa tente, ayant Béthel à l'ouest, et Aï à l'est. Là, il bâtit un autel au Seigneur et il invoqua le nom du Seigneur.

09 Puis, de campement en campement, Abram s'en alla vers le Néguev.

CHAPITRE I : REGARDER LE PASSÉ AVEC RECONNAISSANCE

Dans ce premier chapitre, en cette année du bicentenaire de notre Congrégation, l'objectif est de faire mémoire de notre belle et sainte vocation de Frère afin de pouvoir mieux en rendre grâce au Seigneur. En effet, nous voulons regarder le passé avec reconnaissance, non pas à la manière d'une visite de musée comme le ferait un touriste, « *mais avec le regard de celui qui veut y trouver la racine qui inspire tout* »³. Ce passé est notre source et contient nos racines. Sans elles, l'arbre risque fort de se dessécher, de perdre ses feuilles et de mettre en péril les fruits attendus. Ce même passé renferme également la promesse qui a inspiré nos Fondateurs et les premiers pionniers. En fait, regarder le passé avec reconnaissance, c'est revenir à notre source commune d'appartenance afin de ne jamais oublier que les fruits d'aujourd'hui tirent leur origine de nos racines.

Tout quitter à la manière d'Abraham

Le récit de la vocation d'Abraham (Gn 12, 1-9) sera notre angle de vue pour regarder notre passé avec reconnaissance. Le Seigneur a demandé à Abraham de quitter son pays, sa parenté et la maison de son père pour le pays qu'il lui indiquerait (Gn 12, 1). À cette pressante invitation à sortir à la manière d'Abraham, Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes ont répondu généreusement sans trop savoir à l'avance ce qui les attendrait au bout du chemin. Ils ont osé avancer en s'abandonnant à la Providence.

³ Pape François, *Entretien avec Fernando Prado. La force de la vocation : la vie consacrée aujourd'hui*, 43.

À leur suite et à leur exemple, depuis la fondation de la Congrégation, 4896 Frères⁴ ont décidé de tout laisser pour faire connaître et aimer Jésus-Christ aux enfants et aux jeunes, et sont restés fidèles à leur engagement. Ils ont dit oui au Seigneur quotidiennement et sans retour en arrière, nonobstant les difficultés de la route, à la manière d'Abraham.

En quittant tout pour marcher avec le Seigneur, Abraham et nos pionniers nous ont indiqué le chemin à suivre si nous voulons répondre et être fidèles à notre vocation fondamentale qui est celle de la sainteté. Celui qui a le cœur pauvre est disponible pour écouter l'appel du Seigneur et se lancer à sa suite.

Seul le cœur pauvre, à l'exemple Abraham, peut en effet oser avancer en ne prenant appui que sur Dieu seul, en ne s'attachant qu'à Lui. C'est la recommandation de Jean-Marie de la Mennais aux Frères qui veulent tout quitter pour être plus disponibles à Dieu :

« Autour de nous, rien n'est stable, et nous-mêmes nous changeons comme tout le reste, ainsi ne nous appuyons donc point sur l'homme misérable jouet des événements les plus imprévus ; appuyons-nous sur Dieu Seul ; ne nous attachons qu'à Dieu Seul ; ne désirons que l'accomplissement de sa volonté toujours sainte, toujours juste, toujours miséricordieuse. »⁵

Pèlerins à la suite d'Abraham, de Jean-Marie et de Gabriel, nous rendons grâce au Seigneur pour ces Frères qui ont suivi le Seigneur en étant détachés et prêts à tout entreprendre pour sa gloire. Par leur vie, ils ont transmis le témoignage d'une vie toute donnée à Dieu, aux enfants et aux jeunes.

⁴ Étude statistique fournie par le Frère Louis Balanant, le 12 février 2018. Ce nombre totalise les 4113 Frères qui sont décédés dans la Congrégation et les 783 autres qui sont encore vivants.

⁵ J.-M., de la MENNAIS, *Sermons VII*, 2164-65.

Vivre la fécondité

Dans le texte de la Genèse, le Seigneur promet à Abraham une grande descendance nombreuse. Comment est-ce possible de faire une telle promesse à quelqu'un qui a soixante-quinze ans et qui n'a pas d'enfant ? Quelle provocation ! Mais pour Dieu, rien n'est impossible.

L'appel de Dieu a toujours été et sera toujours un appel à la fécondité même si les signes de stérilité semblent prétendre le contraire. Les débuts de notre Congrégation ont été modestes, tant du côté d'Auray que de Saint-Briec. Parmi les trois jeunes envoyés par le curé de La Roche Derrien, le seul qui soit devenu Frère, Yves le Fichant, est décédé très tôt. Le Père de la Mennais a relu quelques années plus tard la fondation de la Congrégation en la comparant à un grain de sénevé jeté en terre avec la confiance que seul Dieu en assurerait la croissance. En effet, à la mort du Père de la Mennais, notre Congrégation comptait plus de 800 Frères.

« Quand je pense à ce petit grain de sénevé que je jetais en terre il y a quarante ans, sans trop savoir ce qu'il deviendrait, mais à la garde de la divine Providence, il m'est bien doux, après tant d'années de labeurs et d'épreuves, de voir aujourd'hui notre œuvre se développer de plus en plus en Bretagne, s'implanter dans le Midi de la France et s'étendre jusqu'au-delà des mers. A cette vue, je ne puis que me confondre moi-même, et m'écrier avec l'Écriture : Oui, le doigt de Dieu est là. »⁶

Vivre la fécondité signifie opter pour la béatitude de la douceur. En effet, les doux posséderont la terre. Autrement dit, *« ils verront, accomplies dans leurs vies, les promesses de Dieu »⁷*. Le Seigneur leur fait confiance et comble leur désir de fécondité. Telle a été l'expérience d'Abraham et de nos devanciers.

⁶ J.-M., de la MENNAIS, *Lettre circulaire aux Frères*, le 19 mars 1857.

⁷ Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 74.

La douceur est féconde parce qu'elle aide à vivre la charité parfaite qui « *consiste à supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses* »⁸. Et c'est l'humilité, selon Jean-Marie de la Mennais, qui permet de vivre cette douceur féconde, l'autre nom de la charité parfaite et qui configure au Christ. « *Sans l'humilité, l'on ne peut avoir aucun trait de ressemblance avec Jésus-Christ, dont la naissance, la vie et la mort n'ont été, pour ainsi dire, qu'un grand acte d'humilité.* »⁹

Nous bénissons le Seigneur pour nos devanciers qui ont accueilli la fécondité de Dieu. Ils ont vécu quotidiennement la béatitude de la douceur et opté pour la douce humilité qui a permis au Seigneur de faire en eux et par eux de grandes choses, à l'exemple de la Vierge Marie.

Être béni et bénir

Dans le récit de la vocation d'Abraham, la notion de bénédiction revient cinq fois. Tout au long de la Bible, la bénédiction s'accompagne d'une promesse de bonheur et de salut pour soi-même comme pour les autres. Ainsi, Dieu veut le bonheur et le salut d'Abraham et de toute sa descendance.

Bénir, c'est également reconnaître la présence déjà agissante de Dieu dans la vie d'une personne. Quand Dieu bénit Abraham, il reconnaît que sa vie est déjà son œuvre. Bénir, c'est aussi accepter de s'engager dans une chaîne de bénédictions. De fait, en acceptant d'être béni, Abraham prend l'engagement d'être médiation de bénédictions pour ses frères et sœurs en apprenant à dire du bien d'eux, à les reconforter et à les valoriser.

Au cours de ses deux cents ans d'existence, la Congrégation a été bénie par le Seigneur et s'est inscrite dans cette chaîne de bénédictions en encourageant les Frères à être des anges gardiens des enfants et des

⁸ Sainte Thérèse de Jésus, *Œuvres complètes*, Paris 1996, 250.

⁹ J.-M., de la MENNAIS, *Sermons II*, 649.

jeunes, à faire de leurs élèves non seulement des savants mais des saints. Ce faisant, les Frères ont appris à être des pères tendres et miséricordieux :

« Aimez-les bien en Notre Seigneur et ne négligez rien pour leur inspirer son amour: oh ! Qu'ils doivent vous être chers ! Quel bonheur pour vous d'avoir été appelé à être leur père et leur apôtre ! Efforcez-vous de vous rendre digne de plus en plus d'une si belle et si sainte mission »¹⁰.

« Ô, mon cher enfant, songez quelquefois à l'indulgence dont vous avez besoin que Dieu use à votre égard, et, suivant la parole de l'évangile, soyez miséricordieux, afin d'obtenir pour vous-même miséricorde »¹¹.

Bénir et être béni à la manière d'Abraham, c'est apprendre à incarner dans sa vie la béatitude de la paix qui intègre à la grande famille de Dieu. *« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu »* (Mt 5, 9). Bâtir la paix, c'est donc continuer la bénédiction originelle de la création, vocation première de tout homme.

Pour Jean-Marie de La Mennais, la paix est le mètre qui mesure la hauteur, la largeur et la profondeur de notre foi. Le Frère dont la foi est bien enracinée en Dieu vit dans la paix malgré les tempêtes qui peuvent ébranler sa maison. *« Rien de ce qui se dit ou de ce qui se passe sur la terre ne peut troubler la paix de celui que la foi élève à une hauteur infinie, et qui repose sur le sein de Dieu même »¹².*

Nous rendons grâce au Seigneur pour ces Frères qui ont été bénis et qui ont béni la Congrégation parce qu'ils ont semé la paix par leurs paroles mais, surtout, par leur vie.

¹⁰ B., GAUDEUL, *Le Père de la Mennais m'interpelle*, I, 05.

¹¹ B., GAUDEUL, *Le Père de la Mennais m'interpelle*, I, 35.

¹² Cf. J.-M., de la MENNAIS, *Mémorial*, 118, 4.

Se mettre en route pour la cause de Dieu

Abraham, Sara, sa femme, son neveu Loth et toutes les personnes qui les servaient se sont mis en route sur l'ordre du Seigneur. Ainsi, ils sont devenus des pèlerins, allant de campement en campement. À l'image d'Abraham, comme tout groupe d'appelés, la Congrégation a accompli elle aussi son pèlerinage durant ses deux cents ans d'existence.

Un double pèlerinage ! D'abord *intérieur* : les Frères se sont donnés tout entier, pour toujours, gratuitement, sans rien demander en retour pour le salut des enfants et des jeunes. Beaucoup ont totalement sacrifié leur vie pour la cause de l'Évangile. Ensuite *extérieur* : la Congrégation a été missionnaire très tôt, dès 1837. Les Frères missionnaires partaient sans perspective de retour au pays natal. Ils ont été des apôtres totalement donnés à Dieu et aux jeunes. Bon nombre d'entre eux sont morts de la fièvre jaune, de la malaria et de toutes sortes de maladie à cause de leur passion amoureuse pour Jésus, pour les enfants qui leur étaient confiés.

Abraham et nos devanciers se sont mis en route pour avancer au large parce qu'ils étaient affamés et assoiffés de justice. Avoir soif et faim de la justice signifie fondamentalement chercher à être fidèle, ajusté à la volonté de Dieu par toute sa vie. Mais en quoi consiste cette volonté de Dieu ? C'est de se mettre en chemin pour porter à tous en son nom, et tout particulièrement aux plus pauvres, son étreinte miséricordieuse qui réchauffe le cœur et réveille l'espérance. C'est également être en mesure d'offrir à tous le sourire de Dieu en imitant la grande générosité du Père, lui qui fait lever son soleil sur les bons comme sur les méchants. C'est aussi s'engager à vivre la proximité comme présence, compagnie et conversation avec ceux qui sont exclus de la société.

Jean-Marie de la Mennais n'a jamais cessé d'exhorter ses Frères à faire de l'option préférentielle pour les plus pauvres un chemin de sanctification et de recherche passionnée pour la justice. Les jeunes les

plus pauvres¹³ et les plus malheureux, les moins vertueux et les plus difficiles ne doivent-ils pas être nos préférés ?

Nous louons le Seigneur pour ces Frères qui se sont mis en route et qui ont apporté cette étreinte miséricordieuse du Père qui réchauffe le cœur et réveille l'espérance, qui ont redonné à tant d'enfants et de jeunes le goût de vivre, et qui ont permis à la Congrégation de rester en conversation constante avec les plus pauvres.

Bâtir un autel

À chaque étape de son cheminement, Abraham a bâti un autel (Gn 12, 7-8), signe de sa réponse et de son alliance fidèle avec son Dieu. Sur cet autel, il a offert le meilleur de lui-même, ses joies, ses peines, ses luttes, ses échecs. Il s'est offert en holocauste agréable à Dieu. Sa vie a été une célébration d'action de grâce à ce Dieu qui a fait route avec lui et qui l'a invité à avancer au large. De campement en campement, ce compagnon fidèle a donné sens à son pèlerinage.

Que de Frères dans la Congrégation se sont offerts comme Abraham en holocaustes agréables et saints au Seigneur ! Leur vie a été une stèle à la mémoire du Dieu qui fut la source de leur fidélité à leur belle et sainte vocation ! Ainsi, par leur vie toute offerte à Dieu, ils ont témoigné que « *la sainteté est le visage le plus beau de l'Église* »¹⁴.

Abraham et nos pionniers ont offert à Dieu et à leurs frères et sœurs le meilleur d'eux-mêmes. C'était leur stratégie pour vivre la béatitude du cœur pur. Ils se sont donnés d'un cœur sincère. Ils ont appris à placer la charité au centre de toutes leurs activités. Ils ont su accueillir la grâce du cœur nouveau qui leur a permis de voir Dieu dans les pauvres qu'ils ont servis, les prisonniers qu'ils ont visités, les malades qu'ils ont soignés, les plus petits qu'ils ont instruits, éduqués et évangélisés.

¹³ J.-M., de la MENNAIS, *Lettre au Frère Lucien*, le 15 mai 1849.

¹⁴ Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 9.

Nous bénissons le Seigneur pour ces pionniers qui ont osé avancer au large et qui ont offert toute leur vie à Dieu, aux enfants et aux jeunes.

Se rendre sur la montagne

Abraham, ce vieillard de soixante-quinze ans, en prenant au sérieux l'invitation du Seigneur à avancer au large, a osé escalader la montagne à l'est de Béthel (Gn 12, 8). Quelle audace ! Quelle belle énergie ! Sa passion pour Dieu a décuplé sa force d'aimer.

Mais gravir la montagne a ouvert à Abraham d'autres horizons, d'autres perspectives sur lui-même et sur Dieu. Il a fait l'expérience de la force de Dieu dans ses fragilités. Le Seigneur lui a toujours donné ce qu'il lui a ordonné. Merveille de grâce dans la vie de ce chercheur assoiffé de Dieu.

L'histoire de notre Congrégation est remplie de Frères qui ont su se surpasser pour apporter l'Évangile aux enfants et aux jeunes. En 1991, j'étais scolastique et j'ai assisté au pied du clocher de notre Maison-Mère à Ploërmel au départ de trois des cinq Frères s'en allant fonder la mission du Bénin. Il s'agissait des Frères Yves Jean Labbé, Joachim Le Corronc et Jean le Jeune. Ces Frères avaient plus ou moins l'âge d'Abraham et ils ont répondu joyeusement et généreusement à l'invitation du Seigneur d'avancer au large. Combien de Frères parvenus au moment de la retraite ont ainsi opté pour la mission *Ad Gentes* parce que leur santé le leur permettait ? Et certains, rappelons-nous, y ont même laissé leur vie. Je pense tout particulièrement au Frère Albert Youinou décédé en Haïti après trois ans de présence et au Frère François Milin, tout dernièrement au Togo.

En apprenant à se dépasser et à viser toujours plus haut, Abraham et nos devanciers nous ont suggéré un chemin pour vivre la béatitude de la miséricorde. En fait, ils ont appris à aimer à la mesure de l'amour, c'est-à-dire sans mesure. Ils ont versé une mesure bien tassée, secouée, débordante dans le tablier de leur prochain. Ils ont laissé la grâce de la miséricorde fructifier dans leur vie.

Ces pionniers n'ont pas eu peur de viser toujours plus haut, de se laisser aimer et libérer par Dieu, de se laisser guider par l'Esprit Saint. Ils ont été d'autant plus heureux qu'ils ont rendu les autres heureux. Magnifique bouquet de sainteté pour notre Institut et pour l'Église ! Une belle couronne d'intercesseurs au ciel pour de nouvelles vocations de Frères dans la Congrégation.

Savoir rendre grâce

L'année du bicentenaire de la Congrégation est le moment favorable pour célébrer la fidélité de tous les ouvriers qui ont travaillé dans la Vigne du Seigneur, qu'ils soient de la première, de la troisième, de la sixième, de la neuvième ou de la onzième heure. Dieu appelle à toute heure du jour, à tout mois de l'année et à toute saison de la vie. Ce qui importe, c'est de travailler fidèlement à son unique Vigne.

Rendons grâce au Seigneur qui a appelé qui il voulait, quand il voulait pour servir les enfants et les jeunes dans notre Congrégation. Rendons grâce au Seigneur pour Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes à qui il a confié ce charisme de fondation. Rendons grâce au Seigneur pour les pionniers qui, comme Abraham, ont tout quitté pour suivre le Seigneur en s'appuyant sur Dieu seul et en s'abandonnant à la Providence.

Rendons grâce au Seigneur pour tous les Frères qui ont promu notre belle et sainte vocation en s'engageant comme si tout dépendait d'eux et en espérant comme si tout dépendait de Dieu. Rendons grâce au Seigneur pour ces Frères qui ont travaillé à leur sanctification en faisant des saints. Rendons grâce au Seigneur pour tous les Frères qui, comme Abraham et Sara, Zacharie et Elisabeth, ont attendu patiemment, espérant contre toute espérance les enfants de la promesse.

Rendons grâce au Seigneur pour les Frères missionnaires qui sont allés de campement en campement comme Abraham, afin d'apporter la Bonne Nouvelle aux enfants et aux jeunes dans les contrées lointaines. Rendons grâce au Seigneur pour les Supérieurs généraux qui ont servi la Congrégation avec disponibilité et générosité, foi et

humilité, abnégation et charité. Rendons grâce au Seigneur pour tous nos Frères : ils ont choisi librement d'être Frères du Christ, « *Frères dans une Congrégation internationale, Frères de nos Frères en communauté, Frères des Laïcs, des jeunes et des pauvres, Frères de la création* »¹⁵.

Rendons grâce au Seigneur pour ceux qui, en fréquentant les Frères, ont expérimenté que « *la vérité se cherche et se trouve dans la douceur de la fraternité* »¹⁶. Rendons grâce au Seigneur pour ces belles racines qui permettent aujourd'hui encore à la sève de circuler, gardant ainsi notre arbre bien vert et prometteur encore de nombreux fruits !

En paraphrasant le Pape François parlant de l'Église, notre Congrégation est comme l'eau : si elle reste stagnante, elle pourrit. Osons donc avancer au large : comme nous l'apprend Abraham, la vie est à ceux qui se mettent en route, sachant tout risquer, s'abandonner à la Providence et ne compter que sur Dieu seul.

¹⁵ *Chapitre Général 2018*, 13.

¹⁶ B., CADORE, *Avec Lui, écouter l'envers du monde*, 49.

L'appel des quatre premiers disciples (Lc 5, 1-11)

01 Or, la foule se pressait autour de Jésus pour écouter la parole de Dieu, tandis qu'il se tenait au bord du lac de Génésareth.

02 Il vit deux barques qui se trouvaient au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus et lavaient leurs filets.

03 Jésus monta dans une des barques qui appartenait à Simon, et lui demanda de s'écarter un peu du rivage. Puis il s'assit et, de la barque, il enseignait les foules.

04 Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : « Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche. »

05 Simon lui répondit : « Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter les filets. »

06 Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer.

07 Ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ceux-ci vinrent, et ils remplirent les deux barques, à tel point qu'elles enfonçaient.

08 A cette vue, Simon-Pierre tomba aux genoux de Jésus, en disant : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur. »

09 En effet, un grand effroi l'avait saisi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, devant la quantité de poissons qu'ils avaient pêchés ;

10 et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, les associés de Simon. Jésus dit à Simon : « Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras. »

11 Alors ils ramenèrent les barques au rivage et, laissant tout, ils le suivirent.

CHAPITRE II : VIVRE LE PRÉSENT AVEC PASSION

Ce deuxième chapitre est consacré à une réflexion sur notre vocation de Frère dans la réalité d'aujourd'hui. Ce sera une belle occasion, en ce bicentenaire de la Congrégation, de rendre grâce au Seigneur, chacun personnellement, puis en communauté, en Province ou en District pour le don de notre vocation. Excellente opportunité de témoigner, aujourd'hui, de notre joie et de notre passion d'être :

« Frères du Christ, profondément unis à Lui, 'l'aîné d'une multitude de frères' (Rm 8,29); frères entre nous, par l'amour mutuel et dans la coopération au même service pour le bien dans l'Église; frères de tout homme par le témoignage de la charité du Christ envers tous, spécialement envers les plus petits et les plus nécessiteux; frères pour une plus grande fraternité dans l'Église »¹⁷.

Choisir

Le texte de Luc (Lc 5, 1- 11), relatant la vocation des quatre premiers disciples, a été retenu ici pour quatre principales raisons que nous pourrions interpréter comme quatre signes des temps, ou clins d'œil du Seigneur, en ce moment précis de la vie de notre Congrégation.

Ce texte décrit probablement notre état d'âme dans certains secteurs de la Congrégation en matière de pastorale vocationnelle. Nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre. Nous sommes tristes, déçus et peut-être découragés. Nous voulons laver et ranger nos filets comme Pierre, André, Jacques et Jean. Mais le texte raconte en même temps la réalité d'autres secteurs de la Congrégation où le Seigneur continue d'inviter des jeunes à être Frères. Sans le Seigneur nous ne pouvons rien faire et nos filets resteront vides.

¹⁷ CIVCSVA, *Identité et mission du religieux Frère dans l'Église*, 11.

Ce passage de Luc nous invite aussi à oser risquer et à avancer au large, sur l'ordre du Seigneur, pour appeler d'autres disciples. La surprise du Seigneur est au rendez-vous. Oserons-nous, comme Pierre et André, nonobstant nos déceptions et nos fatigues, jeter les filets ? C'est l'invitation forte de notre dernier Chapitre général :

« Le Chapitre ose redire sa conviction que notre Dieu est celui de la promesse, de l'inattendu, de l'espérance et de la vie. Au moment où nous vivons en divers endroits la grâce de la minorité, de surprises vocations peuvent encore éclore, sans doute sous des formes différentes. Face aux interpellations émanant de jeunes (filles comme garçons) désireux de vivre comme mennaisiens avec une forme de consécration, nous devons être à l'écoute des appels de l'Esprit, en osant inventer au fur et à mesure de nouveaux chemins qui correspondent à ce que l'Esprit réalise dans le cœur des jeunes d'aujourd'hui. »¹⁸

Ce récit de vocation met aussi en lumière la force appelante de la personne de Jésus, qui fascine par sa façon d'être. Or, l'une des plus grandes attentes des jeunes d'aujourd'hui est la rencontre de témoins crédibles. C'est en ce sens que le Pape VI, dans son Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* sur l'évangélisation des peuples, a affirmé que le jeune « écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins »¹⁹.

Ce texte de Luc est enfin une magnifique hymne à l'espérance. Pour Jean-Marie de La Mennais, l'espérance est la vertu théologique qui permet d'imiter la patience de Dieu. Dieu ne désespère jamais de l'homme. L'espérance aide le Frère à marcher au rythme de Dieu. Et espérer contre toute espérance est une caractéristique de la spiritualité mennaisienne. « Dieu est patient parce qu'il est éternel. Il veut que, dans ses ouvrages, sa main paraisse seule et qu'ils portent le caractère de sa haute sagesse. Il n'avance que par degrés et il n'arrive au bout de ses projets que lorsque toute espérance humaine de les voir s'accomplir est entièrement éteinte »²⁰.

¹⁸ Chapitre Général 2018, 7.

¹⁹ Pape Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, 41.

²⁰ J.-M., de la MENNAIS, *Sermons II*, 507.

Être appelé et appeler

Contrairement à Matthieu et à Marc, Luc ne relate pas l'appel explicite des premiers disciples : il opte plutôt pour la pédagogie de l'action symbolique - une démarche gestuelle - qui est censée réaliser la signification qu'elle énonce et annonce. Autrement dit, Jésus appelle, interpelle en posant des actes concrets. Effectivement, Pierre, André, Jacques et Jean ont compris son appel. Ils ramènent leur barque à terre, ils laissent tout et commencent à le suivre.

L'action symbolique de l'évangéliste Luc obéit à la structure ternaire de tout récit vocationnel : l'appel de Dieu, la réponse de l'homme et la mission. Toute vocation est d'abord une initiative de Dieu. Et Luc l'affirme très clairement en insistant sur toute une série de gestes de Jésus : il se dirige vers la barque de Simon, il lui demande de s'éloigner du rivage, il lui propose d'avancer au large pour la pêche. Ensuite, la vocation implique la réponse de l'homme : Pierre, André, Jacques et Jean laissent tout et se mettent à la suite du Maître. Enfin, elle débouche sur la mission : Jésus annonce aux quatre premiers disciples qu'ils seront désormais des pêcheurs d'hommes.

Du côté de l'appelé, la mission est avant tout un acte de foi et d'obéissance. Pierre et André ont peiné toute la nuit et ils n'ont rien pris. En osant avancer au large et en jetant de nouveau les filets sur l'ordre du Maître, ils capturent une grande quantité de poissons. La mission implique enfin l'appel de nouveaux ouvriers. Devant l'immensité de la pêche, Pierre et André font signe à Jacques et Jean. Ainsi, ils deviennent des relais qui transmettent l'appel à leur tour. Jacques et Jean se mettent au service du Maître et non de Pierre et d'André. Ils deviennent des disciples du Maître comme leurs deux compagnons.

Ainsi, appelés par Jésus, Pierre et André deviennent ceux qui font signe à Jacques et Jean à leur tour.

Avancer au large

Répondre encore maintenant à l'invitation du Seigneur d'avancer au large pour jeter à nouveau les filets demande à chaque Frère de croire que l'heure de Dieu, c'est aujourd'hui. Jésus se met au travail à l'heure de Dieu, c'est-à-dire au moment où Pierre, André, Jacques et Jean ont renoncé et rangent leur matériel, pensant qu'il est maintenant trop tard pour la pêche. L'heure de Dieu, c'est donc aujourd'hui : quand nous évaluons qu'il est trop tard, quand la fatigue et le découragement pointent à l'horizon ou quand nous estimons que nous avons suffisamment de poissons. Saurons-nous, comme Pierre et André, discerner l'heure de Dieu et poser le geste qui provoque un nouveau départ, qui met en marche, qui fait avancer au large ? Le Seigneur nous y donne rendez-vous.

Cela exige également que nous soyons habités par la ferme conviction que rien n'est impossible à Dieu. Après son adresse à la foule, Jésus demande à Pierre et André d'avancer au large et de jeter les filets. L'obéissance à l'ordre de Jésus rend alors possible l'impossible. Saurons-nous, comme Pierre et André, obéir dans la foi à l'ordre de Jésus qui nous demande d'avancer au large et de jeter les filets après une longue nuit infructueuse ? Une pêche miraculeuse nous y attend.

Répondre aujourd'hui à l'invitation de Jésus d'avancer au large suppose aussi que nous mettions notre confiance en lui. La peur d'un nouvel échec nous paralyse souvent. Celle de lâcher nos sécurités nous ankylose, nous freine. Mais Jésus nous rassure, nous met en confiance et nous précède toujours quand il nous demande de choisir l'audace. Saurons-nous, comme Pierre et André, oser risquer en ayant pour seule boussole l'assurance de sa présence prévenante ? Le Seigneur est prêt à remplir nos filets.

Un tel déplacement nous demande, par ailleurs, une vraie conversion. Se mettre en chemin, avancer au large nous déstabilise, nous remet en question et nous oblige à lâcher les amarres. Saurons-nous, comme Pierre et André, accueillir la grâce de la conversion qui

nous demande de quitter le sable de nos habitudes et la terre ferme de nos certitudes ? Le Seigneur nous tend les bras pour nous accueillir et pour nous combler au-delà de nos espérances.

Avancer au large avec Jésus implique enfin que nous acceptions de nous trouver dans la barque avec lui et de jeter les filets au moment où il nous le demande. Le succès de la pêche, c'est lui qui s'en charge. C'est Lui qui travaille le cœur de ceux et celles à qui nous annonçons l'évangile de la vocation. Saurons-nous alors, comme Pierre et André, monter dans la barque avec Jésus et oser appeler d'autres disciples pour le Maître ? Le Seigneur sollicite notre aide et notre collaboration.

Avoir peiné toute la nuit sans rien prendre

Face à l'invitation du Seigneur qui lui demande d'avancer au large pour jeter les filets, Pierre rétorque qu'il a peiné toute la nuit et qu'il n'a rien pris. Une objection humainement valable et bien fondée qui aurait pu le pousser à rejeter l'appel de Jésus. Aujourd'hui, dans la Congrégation, quelles sont nos objections à l'invitation de Jésus qui nous demande d'oser encore le large ? Quelles sont nos réticences qui pourraient bloquer toute initiative pour une plus grande fidélité à notre vocation et pour la transmission de l'appel à d'autres ?

Je peux identifier, entre autres, six principales maladies qui menacent la bonne santé de notre Congrégation en matière de pastorale des vocations.

La première est la **cécité**. En fait, c'est ce manque de lucidité qui consiste à affirmer que le Seigneur ne peut certainement plus appeler des jeunes qui sont si loin de l'Église, qui n'ont plus nos valeurs, qui sont presque étrangers à la foi chrétienne. Puisse l'appel de notre dernier Chapitre nous ouvrir les yeux de la foi et les oreilles du cœur pour accueillir le fait que le Seigneur continue d'appeler de nouveaux disciples dans tous les contextes et tous les milieux, et pour croire qu'être Frère demeure encore aujourd'hui une bonne nouvelle pour le monde et pour l'Église !

La deuxième maladie s'appelle le « **mal adolescent** » qui est la tendance à promouvoir une pastorale des vocations fondée sur la superficialité et à attendre des résultats immédiatement. C'est la culture du « *tout, tout de suite* » et parfois sans efforts inventifs, créatifs, durables, persévérants et adaptés à la réalité des jeunes d'aujourd'hui. Et pourtant, le Seigneur ne cesse de nous rappeler l'importance de la patience du semeur dont les grains choient sur différents sols et qui attend avec confiance, des grains qui sont « *sont tombés dans la bonne terre* », des fruits à raison de « *trente, soixante, cent pour un* » (Mc 4, 8).

La troisième renvoie à cette forme de **dépression** qui conduit au découragement, au scepticisme et à la résignation. Le temps des vocations est passé : tournons la page et préparons notre mort ! Or, le Seigneur n'est-il pas prêt à nous rejoindre sur nos différents chemins d'Emmaüs pour un nouveau départ, à condition que nous l'invitions à demeurer avec nous (Lc 24, 29) ? « *Ne sommes-nous pas souvent fatigués, déçus, tristes, ... ne pensons-nous pas que nous n'y arriverons pas ? Ne nous replions pas sur nous-mêmes, ne perdons pas confiance, ne nous résignons jamais : il n'y a pas de situations que Dieu ne puisse changer ... si nous nous ouvrons à Lui* »²¹.

La quatrième maladie se nomme la **phobie du réel**. Elle n'est autre chose que la tendance à fuir la complexité de la réalité par incapacité à s'y adapter, par impossibilité de la maîtriser, par penchant au repli sur soi. C'est tout le contraire de ce que l'Église, par la voix du Pape François, nous demande aujourd'hui.

« L'Église doit sortir d'elle-même. Pour aller où ? Vers les périphéries existentielles, quelles qu'elles soient, mais sortir... Mais que se passe-t-il si quelqu'un sort de lui-même ? Il peut se passer ce qu'il peut arriver à tous ceux qui sortent de chez eux et vont dans la rue : un accident. Mais je vous le dis : je préfère mille fois une Église qui a eu un accident, qui a affronté un accident, qu'une Église malade parce qu'elle est fermée ! Allez

²¹ Pape François, *Homélie de la veillée pascale*, 30 mars 2013.

dehors, sortez ! ... N'oubliez pas : il ne faut pas une Église fermée, mais une Église qui va à l'extérieur, qui va vers les périphéries de l'existence »²².

La cinquième forme de maladie que j'identifie s'appelle tout simplement la **peur**. Souvent, nous craignons de faire le premier pas par manque de confiance en nous-mêmes et/ou dans les autres, par orgueil, confort, autosuffisance ou timidité. Et pourtant, le Seigneur nous assure qu'il n'attend que notre premier pas pour accomplir ensuite les quatre-vingt-dix-neuf autres (Lc 15, 3-10).

La dernière maladie est le **complexe de l'albatros**. En psychologie, cet oiseau personnifie la tendance qui porte une personne à éteindre ses rêves et ses motivations par peur du rejet de la société et des jeunes. Certains Frères sont tentés de dire qu'ils ne savent plus comment s'approcher des jeunes et qu'ils ne sont plus de leur génération. Et pourtant, le Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel vient de demander aux personnes consacrées d'être des sentinelles d'espérance et des éveilleurs de sainteté pour les jeunes.

Pour affronter les six principales maladies que nous venons de présenter, l'apôtre Pierre nous offre une pédagogie fort intéressante. Face au défi de la fatigue, du doute et du découragement, il devrait faire un choix entre la fuite et le dépassement.

Fuir reviendrait à démissionner. Une démission qui avouerait l'impuissance de Pierre, qui montrerait que ce que le Seigneur lui demande dépasse ses forces et potentialités. En conséquence, l'apôtre demeurerait aveugle, parce qu'incapable de faire confiance au Seigneur ; sourd, parce qu'il n'entendrait pas l'invitation du Maître à avancer au large ; et paralysé, parce qu'il continuerait à répondre selon un schéma qui limite la grande générosité de Dieu, pourtant capable de rendre possible ce qui paraît impossible à vues humaines. « *Après l'élan initial, marqué de générosité, d'enthousiasme et peut-être d'idéalisme,*

²² Pape François, *Veillée de Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux*, 18 mai 2013.

émerge la tentation de s'arrêter, de 'rentrer les rames', de renoncer à lutter, à croître... »²³. Ce faisant, on pourrait qualifier l'éventuelle fuite de Pierre comme une forme de « *retraite anticipée* ».

Dépasser signifie d'abord mesurer la hauteur, la longueur, la profondeur et la largeur de l'obstacle qui se dresse sur le chemin ; ensuite, anticiper pour contourner l'obstacle ; et au final, fournir l'effort nécessaire pour y parvenir. En se fondant sur la parole du Maître, Pierre dépasse l'obstacle du découragement, de la déception et de la fatigue et ose avancer au large : « *Mais sur ta parole, je vais jeter les filets* » (Lc 5, 5). Seule la foi dans la parole du Seigneur est notre salut quand nous participons à la pêche du Maître. Croyons-nous vraiment que le Seigneur continue d'appeler encore aujourd'hui des jeunes à rejoindre notre Congrégation ? Et si le Seigneur voulait mettre à l'épreuve notre foi dans la force et l'efficacité de sa Parole et de ses ordres ? Et si le Seigneur voulait mesurer la hauteur, la longueur, la profondeur et la largeur de notre foi en sa Parole qui nous demande d'avancer au large ? À quel(s) dépassement(s) sommes-nous appelés comme Pierre et André pour continuer à jeter les filets même si, comme eux, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ?

Pour dépasser la crise des vocations que connaissent certaines parties de la Congrégation, et éventuellement l'anticiper dans d'autres secteurs, nous sommes invités à éviter, mieux encore, à affronter trois tentations : le stoïcisme, l'idéalisme et la complaisance fataliste.

La tentation du **stoïcisme** consiste à affirmer que la crise des vocations ne nous affecte pas, ne nous concerne pas. Nous avons des vocations et les autres n'en ont pas parce qu'ils s'y prennent mal. Le stoïcisme pêche par orgueil et par autosuffisance : nous tendons à nous placer au-dessus. Cela ne nous arrivera point car nous savons comment faire et anticiper.

La tentation de l'**idéalisme**, elle, revient à se payer de mots, à rationaliser, à justifier. Il suffit d'affirmer que la vie triomphera toujours

²³ F., IMODA, *La hauteur, la largeur et la profondeur ... (Eph 3,18), Exercices spirituels et psychologie*, 62.

et que la force de Dieu compensera toujours nos démissions et nos fuites. Ou de nous dire qu'il n'y a pas de dimanche de Pâques sans passer par le Vendredi Saint. Et que la croix, bien sûr, est le chemin incontournable pour parvenir à la vie. L'idéalisme pêche en nous amenant à nous réfugier dans une attitude superstitieuse qui porte à nous décharger de notre responsabilité personnelle.

La tentation de la **complaisance fataliste** consiste pour sa part à se résigner : notre vie n'est plus appelante et nous attendons patiemment notre mort parce qu'elle est voulue par Dieu. La complaisance fataliste pêche également par excès en nous plaçant cette fois en-dessous, dans un sentiment d'écrasement qui provoque parfois notre agressivité et qui nous porte à trouver un bouc émissaire face à nos échecs en matière de pastorale vocationnelle. Il n'y a plus de vocations parce que les jeunes ne sont pas courageux et manquent de maturité. Notre société est en crise de valeurs et de repères. Ou encore, l'engagement à long terme fait peur car les jeunes préfèrent le « *jour au jour* » et le « *à la carte* ».

Résister à ces trois tentations, comme l'ont fait Pierre et André, c'est laisser venir l'avenir, accueillir le présent comme un don et y trouver du sens, aussi douloureux cela soit-il²⁴. Pour y parvenir, nous sommes invités à cultiver ces deux principales qualités : avoir les épaules larges et être lucide. **Avoir les épaules larges** signifie être en mesure d'apprendre de ses erreurs et de celles des autres, et travailler à ne pas se laisser contaminer par le contexte de découragement, de déception et de pessimisme dans lequel nous vivons. **Être lucide**, c'est être, comme Pierre, capable de continuer à faire confiance au Seigneur, même quand l'échec apparent est à nos portes. Pour le Pape François, c'est avoir un regard perçant et, en même temps, un regard de foi sur le monde, en particulier sur le monde des jeunes. Aussi est-il très important de bien connaître leur univers afin qu'en cherchant les bons moyens pour leur annoncer la Bonne Nouvelle, nous puissions leur

²⁴ E., PERROT, « Au-delà des bonnes leçons », in *Croire Aujourd'hui* 251, décembre 2008, 28.

annoncer aussi l'évangile de la vocation. Autrement nous risquons de répondre à des questions que personne ne se pose.

Jeter les filets

Sur l'ordre de Jésus, Pierre et André jettent de nouveau les filets. Une telle action revêt plusieurs significations pour celui qui voudrait aujourd'hui encore prendre un tel risque.

Tout d'abord, jeter les filets est fondamentalement un **acte de confiance** en la grande générosité de Dieu, lui qui vient au secours de nos faiblesses, qui nous offre toujours ce qui est bon pour nous et qui nous invite à coopérer à sa mission. Quand un pêcheur, de sa barque, jette le filet à la mer, il le fait par souci de subsistance et par amour. Subsistance et amour sont les deux grandes motivations qui ont porté Pierre et André à oser faire confiance au Seigneur pour avancer au large et jeter de nouveau les filets. Une confiance qui a été source de fécondité surabondante : « *Et l'ayant fait, ils capturèrent une telle quantité de poissons que leurs filets allaient se déchirer* » (Lc 5, 6). Faire confiance à Dieu, comme l'affirme saint Augustin, c'est laisser les racines de l'amour pousser en soi, « *car de ces racines ne peuvent fleurir que de bonnes choses* »²⁵. Autrement dit, prendre le chemin de la confiance en Dieu, c'est emprunter la voie de la fécondité surabondante, surprenante, voire déroutante de Dieu. Ainsi, notre fragilité peut être porteuse de vie si elle est accueillie dans la pleine et totale confiance en Dieu.

Jeter les filets est aussi un **acte d'obéissance**. Pierre et André ont obéi à l'ordre du Seigneur. Jeter le filet le jour pourrait paraître insensé et stupide à tout connaisseur. Le moment favorable pour la pêche est bien la nuit et non le jour ! En voulant indiquer la toute puissance de l'obéissance, saint Vincent de Paul écrit qu'elle est la main « *qui change en or tout ce qu'elle touche* »²⁶. Par conséquent, elle assure le succès, la réussite et la fécondité de nos pauvres démarches humaines. Elle est cette petite graine jetée en terre qui produira, à son heure, une récolte

²⁵ Saint Augustin, *Confessions*, « Amour et toi », Livre XII, chapitre VII.

²⁶ Saint Vincent de Paul, *Les maximes spirituelles* (Œuvre posthume), 1576.

de cent pour un. Elle fait de nous ces mendiants qui acceptent de se mettre en chemin avec le Seigneur, ouverts et disponibles à l'ordre du Maître, à l'exemple de Pierre et André.

Jeter les filets est enfin un appel à savoir accueillir les **surprises de Dieu**. Des surprises qui nous bousculent souvent et qui nous font peur parfois. Mais c'est le chemin à prendre si nous voulons être féconds et porter des fruits en abondance. Telle a été l'exhortation du Pape François à la messe de la Pentecôte 2013 :

La nouveauté nous fait toujours un peu peur, parce que nous nous sentons plus rassurés si nous avons tout sous contrôle, si c'est nous-mêmes qui construisons, programmons, faisons des projets pour notre vie selon nos plans, nos sécurités, nos goûts. Et cela arrive aussi avec Dieu. Souvent, nous le suivons, nous l'accueillons, mais jusqu'à un certain point ; il nous est difficile de nous abandonner à Lui avec pleine confiance, laissant l'Esprit Saint être l'âme, le guide de notre vie dans tous les choix ; nous avons peur que Dieu nous fasse parcourir des chemins nouveaux, nous fasse sortir de notre horizon souvent limité, fermé, égoïste, pour nous ouvrir à ses horizons. Mais, dans toute l'histoire du salut, quand Dieu se révèle, il apporte la nouveauté – Dieu apporte toujours la nouveauté -, il transforme et demande de se confier totalement à Lui ...

La nouveauté que Dieu apporte dans notre vie est ce qui vraiment nous réalise, ce qui nous donne la vraie joie, la vraie sérénité, parce que Dieu nous aime et veut seulement notre bien. Demandons-nous aujourd'hui : sommes-nous ouverts aux « surprises de Dieu » ? Ou bien nous fermons-nous, avec peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint ? Sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ?²⁷

²⁷ Pape François, Homélie de la messe de Pentecôte, 19 mai 2013.

Faire signe

Face à la surabondante pêche, Pierre et André ont fait signe à Jacques et Jean. Savoir être signe et savoir faire signe, telle est la double vocation fondamentale de tout disciple.

Savoir être signe, c'est apprendre à vivre notre vocation de Frères en étant la mémoire prophétique de Jésus et en accueillant **le don de la fraternité** que Dieu nous fait en son Fils Jésus. C'est apprendre également à être frères de Jésus par l'écoute et l'incarnation de la Parole de Dieu dans notre vie. Autrement dit, c'est donner chair et vie à sa Parole. En obéissant à la Parole du Maître, Pierre et André ont été signes pour Jacques et Jean. Notre vocation de Frères est fondamentalement obéissance à une Parole qui nous demande d'être signes de fraternité dans l'Église et dans le monde. En paraphrasant saint Bernard de Clairvaux²⁸, on pourrait affirmer que la beauté de la fraternité, c'est notre amour mutuel. Aujourd'hui, être signe pour les enfants et les jeunes, c'est incarner cette fraternité appelante, à l'image des premiers chrétiens dont l'amour fraternel représentait la meilleure pastorale vocationnelle : « *Voyez comme ils s'aiment !* »²⁹

Savoir être signe aujourd'hui, c'est aussi apprendre à partager le don de la fraternité. Face à la tentation permanente de domination et de recherche de la première place, nous faisons le choix de privilégier la valeur évangélique des relations fraternelles horizontales. En agissant ainsi, nous vivons notre vocation de Frères du Christ en étant Frères de nos confrères, Frères de tout homme, spécialement des plus petits, Frères pour une plus grande fraternité dans l'Église. Ce faisant, nous vivons la fraternité comme don partagé :

« La communauté est donc pour les Frères une expérience plus qu'un lieu ; ou mieux encore, les Frères vivent en commun, se rassemblent en un lieu afin de pouvoir développer cette

²⁸ Cf. Bernard de Clairvaux, *La double beauté de l'âme*, XII^{ème} siècle.

²⁹ Cf. Le témoignage des non-chrétiens de l'époque au sujet des chrétiens, rapporté par Tertullien, 155-220 après JC.

expérience à fond. Ainsi, ils répondent à l'appel à être des experts en communion, signes efficaces de la possibilité de vivre des relations profondes enracinées dans l'amour du Christ »³⁰.

Savoir être signe aujourd'hui, c'est apprendre enfin à offrir le don de la fraternité en devenant serviteur à la manière du bon Samaritain (Lc 10,29-37) et prophète de la valeur évangélique des relations fraternelles horizontales. Servir à la manière du bon Samaritain n'est autre chose que d'être davantage frères de ceux qui ont le plus besoin de notre solidarité, de notre attention et de notre compassion fraternelle. Et nous sommes appelés à être signes de fraternité en nous faisant prophètes de l'hospitalité, du sens de la vie et de l'intégrité de la création. Concrètement, l'hospitalité se vérifie dans notre capacité d'ouverture et d'accueil de l'autre, de l'étranger, de celui qui est différent. La prophétie du sens de la vie se vit dans le service du dialogue et d'écoute gratuite dont les enfants et les jeunes, entre autres, ont tant besoin aujourd'hui. La prophétie de l'intégrité de la création se réalise dans la promotion d'une citoyenneté écologique qui passe par l'attention à de petites actions quotidiennes telles que, nous rappelle Laudato Si' :

« éviter l'usage de matière plastique et de papier, réduire la consommation d'eau, trier les déchets, cuisiner seulement ce que l'on pourra raisonnablement manger, traiter avec attention les autres êtres vivants, utiliser les transports publics ou partager le même véhicule entre plusieurs personnes, planter des arbres, éteindre les lumières inutiles »³¹.

Savoir faire signe, à l'exemple de Pierre et d'André, nous renvoie avant tout à la dimension missionnaire de notre vocation de disciples. Aujourd'hui, si nous voulons faire signe aux enfants et aux jeunes, le Pape François nous indique quatre voies significatives. Tout d'abord, **porter l'étreinte de Dieu**. Qu'est-ce à dire ? Dieu nous envoie

³⁰ CIVCSVA, *Identité et mission du Religieux Frère*, 24.

³¹ Pape François, *Laudato Si*, 211.

transmettre, par notre présence, sa tendresse qui réchauffe le cœur et réveille l'espérance, sa miséricorde qui guérit et remet debout. Ensuite, **partager le sourire de Dieu**. Dans un monde triste et découragé, le Seigneur nous demande de rejoindre tous les disciples d'Emmaüs pour leur partager la joie d'un nouveau départ. Puis, **vivre la proximité comme compagnie**. Ce qui signifie apprendre à témoigner d'une autre façon d'agir et de vivre, où la présence à l'autre se fait sympathie et délicatesse. Enfin, **nourrir l'inquiétude de l'amour**, ce qui se traduit par la capacité à « *chercher toujours, sans répit, le bien de l'autre, de la personne aimée* »³².

Si nous voulons que notre vie de Frères soit signe et fasse signe, à l'exemple de Pierre et d'André, que le Christ soit notre sceau³³ sur le front pour que nous le professions toujours, notre sceau sur le cœur pour que nous l'aimions toujours, et notre sceau sur le bras pour que nous agissions toujours.

Solliciter l'aide

Dans le récit de vocation rapporté par Luc, Pierre et André sollicitent l'aide de Jacques et de Jean. La pêche est abondante et leur barque menace de s'enfoncer. On pourrait ici conclure qu'il s'agit d'une demande intéressée : sans l'aide de Jacques et de Jean, leur réussite pourrait se transformer rapidement en échec. C'est donc au cœur de nos fragilités, de nos peurs et des dangers qui nous menacent que l'appel de Dieu nous rejoint et nous invite à oser avancer au large pour prêter main forte à ceux qui sollicitent notre aide.

Solliciter l'aide d'autrui : telle est la pédagogie de Dieu pour nous apprendre que la mission est fondamentalement communautaire. C'est également sa stratégie en vue d'appeler d'autres compagnons à nous rejoindre dans notre expérience de disciples. Elle permet de reconnaître que l'appel de Dieu nous dépasse et nous précède, et que Dieu nous appelle au cœur même de nos activités. Quatre simples

³² CIVCSVA, *Lettre circulaire adressée aux personnes consacrées*, 11.

³³ Saint Ambroise, *De Isaac et anima*, 75 ; PL 14, 556-557.

pêcheurs du lac de Génésareth sont ainsi conviés, à devenir désormais, des pêcheurs d'hommes.

En matière de pastorale des vocations, savoir solliciter autrui est un appel à l'accueillir dans la foi. La première aide que nous devons solliciter est bien celle du Seigneur. Ne nous a-t-il pas recommandé de demander au Maître d'envoyer des ouvriers pour la récolte ? « *La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson* » (Lc 10, 2). Suivant la recommandation de Jésus, le Pape François demande à tous les chrétiens de faire de la prière pour les vocations une priorité. « *Derrière et avant toute vocation, il y a toujours la prière forte et intense de quelqu'un : d'une grand-mère, d'un grand-père, d'une mère, d'un père, d'une communauté... Les vocations naissent dans la prière et de la prière ; et elles ne peuvent persévérer et porter du fruit que dans la prière.* »³⁴ Sommes-nous, comme la veuve de l'Évangile, prêts à crier jour et nuit devant le Seigneur, jusqu'à ce que nous ayons ce que nous voulons (Lc 18, 1-8) ? Sommes-nous convaincus, comme l'affirme saint Augustin, que « *Dieu entend mieux un sanglot qu'un appel* »³⁵ ? Quand un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses, nous rappelle le Psaume 33. Sachons donc implorer humblement le Seigneur pour qu'il nous donne de nombreuses et saintes vocations de Frères. N'ayons pas peur de passer pour cela de longues heures devant le Saint Sacrement. Le Seigneur nous répondra certainement, mais à son heure.

Savoir solliciter l'aide d'autrui, c'est également savoir ouvrir son cœur et ses mains. En fait, c'est être en mesure d'apprendre de l'expérience des autres et de ses propres erreurs. C'est savoir accueillir les invitations qui viennent de l'Église, de la Congrégation, des signes des temps. À quelles conversions personnelles, communautaires, pastorales et structurelles sommes-nous appelés pour accueillir les jeunes que le Seigneur nous envoie ? À quels nouveaux types de

³⁴ Pape François, *Regina Caeli*, 21 avril 2013.

³⁵ Saint Augustin, *Confessions*.

collaboration sommes-nous ouverts ? Sommes-nous prêts à abandonner des puits secs pour aller ailleurs afin d'en creuser d'autres ? Notre dernier Chapitre général nous rappelle que « *malgré ses faiblesses, rien ne saurait remplacer le témoignage d'une communauté heureuse et joyeuse, ouverte à la miséricorde de Dieu* »³⁶. Ma communauté est-elle ainsi heureuse, joyeuse et ouverte à la miséricorde de Dieu ? Il invite également chaque Frère à promouvoir une culture vocationnelle et à oser sortir, voir et appeler. Quelle est ma réponse à cet appel du Chapitre général ? Il nous exhorte enfin à nous ouvrir à l'accueil des jeunes adultes qui cherchent à discerner avec nous une vocation mennaisienne dont l'expression s'inscrirait dans la mission éducative autrement que par l'enseignement. Quel accueil avons-nous réservé à cette invitation de notre dernière assemblée capitulaire ?

Savoir solliciter l'aide d'autrui, c'est aussi savoir prendre des initiatives. C'est se laisser bousculer, déranger dans son confort et son autosuffisance. C'est accepter de rompre la routine. C'est accueillir l'imprévu dans sa vie. Pour relever le défi vocationnel là où les vocations se font rares, et mieux les accompagner là où elles sont plus nombreuses, le dernier Chapitre général nous lance sur le chemin de l'audace et des initiatives.

Tout d'abord, **oser sortir**. Sortir, avant d'être une attitude extérieure, est fondamentalement un pèlerinage intérieur qui permet de se faire proche de chaque jeune. En sortant et en me faisant proche, je lui permets de toucher du doigt la tendresse, la bonté et la douceur du Seigneur.

Ensuite, **oser regarder**. Il s'agit de voir la réalité avec le regard positif de Jésus. C'est un regard plein de sollicitude et de compassion, d'attention et d'empathie. C'est un regard qui exprime, à la manière de Jésus, notre amour pour Dieu et pour les jeunes.

³⁶ *Chapitre Général 2018, 6.*

Puis, **oser appeler**. Dans les récits évangéliques de vocation, « *le regard d'amour de Jésus se transforme en une parole, qui est un appel à accueillir une nouveauté, à l'explorer et à la construire* »³⁷. En d'autres termes, c'est oser proposer à chaque jeune un idéal de bonheur et de sainteté pour sa vie. Comme nous le rappelle l'Instrumentum Laboris du Synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel, la jeunesse est un temps pour la sainteté car tous les saints ont été jeunes³⁸. Et cet appel à la sainteté concerne tout le monde : elle est notre première vocation.

Enfin, **oser proposer des engagements de service et de proximité**. Beaucoup de personnes qui travaillent dans le domaine de la pastorale des jeunes sont convaincues qu'il existe un lien vital entre le service généreux et le discernement vocationnel. De nos jours, beaucoup de jeunes sont particulièrement ouverts et disponibles aux expériences de bénévolat et de service. Une Congrégation qui sert est une Congrégation mûre qui attire les jeunes, parce qu'elle témoigne de sa vocation à imiter le Christ qui s'est fait le serviteur de tous, tout particulièrement des plus pauvres³⁹.

Tomber aux genoux de Jésus

A la vue de cette pêche surabondante et surprenante, Simon Pierre tombe aux genoux de Jésus et le supplie : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur* » (Lc 5, 8). Par cette attitude, Pierre exprime que sa vocation est bien un mystère qui le dépasse et qu'il ne peut accueillir qu'en toute humilité et pauvreté, à genoux. En conséquence, il est prêt à consacrer totalement sa vie au Seigneur.

³⁷ Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Lineamenta*, III, 1- Appeler.

³⁸ Cf. Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Instrumentum Laboris*, 2018, 213-214.

³⁹ Cf. Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Instrumentum Laboris*, 2018, 194.

Tomber aux genoux de Jésus, comme Pierre, c'est l'accueillir comme l'unique trésor pour lequel il vaille la peine de consacrer totalement sa propre existence. C'est accepter de tout quitter pour suivre de plus près le Christ pauvre. Seule une vie consacrée qui opte pour le Christ pauvre peut être appelante aujourd'hui. Tombons donc aux genoux de Jésus et demandons la grâce de faire de lui notre unique trésor. Demandons-lui en toute humilité cette pauvreté amoureuse qui se nomme solidarité, partage et charité et qui s'exprime dans la sobriété, la recherche de la justice et la joie de l'essentiel.

Tomber aux genoux de Jésus, c'est également confesser sa foi en Lui et reconnaître qu'il est l'unique Seigneur de sa vie. C'est vivre la simplicité radicale, c'est-à-dire l'absence de toute division du cœur. C'est se faire tout à Dieu, l'aimer de tout son cœur, de toute sa force, de toute son âme et de tout son être. Seule une vie consacrée qui témoigne que la chasteté dans le célibat permet d'aimer à la mesure de Dieu est significative et attrayante pour les jeunes d'aujourd'hui. Tombons aux genoux de Jésus et demandons-lui la grâce de cette chasteté amoureuse qui se traduit dans le don total à Dieu d'un cœur sans partage, et dans une vie pleine de charité et de compassion agissante pour nos frères.

Tomber aux genoux de Jésus, c'est enfin s'abandonner à Lui et lui remettre sa propre volonté. C'est se laisser mettre la ceinture pour aller là où le Seigneur envoie, dans la joie et la disponibilité. C'est être guetteur et mendiant de la volonté de Dieu qui passe par des médiations humaines. Seule une vie consacrée que le vœu d'obéissance éduque à la coresponsabilité et à la synodalité est attrayante pour les jeunes d'aujourd'hui. Tombons aux genoux de Jésus et demandons-lui la grâce de cette obéissance amoureuse qui « *manifeste la beauté libérante d'une dépendance filiale et non servile, riche d'un sens de la responsabilité et animée par une confiance réciproque* »⁴⁰.

⁴⁰ Pape Jean-Paul II, *Vita Consecrata*, 31.

Être sans crainte

Devant cette pêche inattendue, Simon Pierre et ses associés sont saisis d'une grande crainte. Mais Jésus les rassure en disant à Simon : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* » (Lc 5,10). Quand Dieu nous appelle, il est bien conscient de nos inquiétudes, de nos peurs et de nos résistances. Mais il veut nous en libérer afin que nous puissions être ses amis. L'ami vit dans la confiance alors que l'esclave reste dans la crainte.

Le Seigneur nous demande d'être sans crainte devant ce qu'il veut pour nous.

- Il veut nous ouvrir de nouveaux horizons pour grandir et rêver ensemble, tandis que la peur nous porte à la méfiance. Le rêve du Seigneur pour la Congrégation est que nous sortions, que nous allions aux périphéries pour nous mettre au service des enfants et des jeunes les plus défavorisés. Saurons-nous nous impliquer pour que ce rêve devienne réalité, pour que nous soyons des Frères qui transmettent l'appel par le témoignage d'une vie totalement donnée à la cause de l'Évangile ? Saurons-nous ouvrir grandes les portes de nos vies et de nos communautés pour que les enfants et les jeunes puissent venir y demeurer et partager avec nous le pain de la fraternité ?
- Il veut nous confier une nouvelle mission, alors que la peur nous pousse à sécuriser l'existant. Le dernier Chapitre général invite toute la Congrégation à écrire une Nouvelle Page. Une Nouvelle Page qui doit être personnelle et communautaire. Une nouvelle Page au niveau du District, de la Province, de la Congrégation. Sommes-nous prêts à risquer cette aventure à l'invitation du Maître ? À quelle mission, à quel nouveau départ le Seigneur m'appelle-t-il quand il me demande d'être sans crainte ? Sa grâce me suffit. Sa grâce précède les initiatives de ma Province, de mon District, de ma Congrégation.
- Il veut nous donner gratuitement ce qu'il nous ordonne, quand la peur nous pousse plutôt à poser des conditions pour répondre à

son appel et à exiger des garanties quant à l'avenir. La présence du Seigneur ne nous manquera jamais, surtout dans les moments de lutte, de doute ou quand il faudra marcher longtemps dans le désert ou la nuit. Alors, pourquoi hésitons-nous à avancer au large, à nous jeter dans les bras de la Divine Providence, à oser tout risquer avec le Christ ? Avons-nous oublié la grande prodigalité de notre Seigneur ? Osons jeter nos filets : une pêche surabondante et surprenante nous attend.

- Il veut nous offrir le courage nécessaire pour faire ce que Dieu nous demande ici et maintenant ; la peur, elle, nous pousse à nous décourager au moindre obstacle qui se dresse sur notre route. En effet, le Seigneur nous fait cadeau de la vaillance nécessaire pour vivre avec cohérence et fidélité notre vocation, pour assumer notre consécration sans la cacher ou diminuer ses exigences. Quand nous nous ouvrons à la grâce du Seigneur ici et maintenant, l'impossible devient réalité. Cette grâce touche l'aujourd'hui de notre vie et transforme nos craintes et nos limites en audace missionnaire, en réponse généreuse pleine de fécondité pour la Congrégation et l'Église, en service et dévouement, surtout envers les enfants et les jeunes les plus faibles et les plus pauvres, en joie et enthousiasme qui deviennent appel et interpellation pour ceux et celles qui nous côtoient. Acceptons-nous d'accueillir la grâce du courage et de l'audace que le Seigneur nous offre pour cheminer ensemble ici et maintenant ?

Suivre Jésus

Pierre, André, Jacques et Jean ramènent les barques au rivage et, laissant tout, ils suivent Jésus (Lc 5, 11). Il s'agit d'une suite du Christ sans conditions, pleine d'affection, de joie et d'admiration. Comme dans la parabole évangélique, ils ont trouvé la perle précieuse et accepté de tout vendre pour l'acquérir. Suivre Jésus, c'est choisir de tout miser sur Lui. Un pari risqué, plein de folie mais aussi de passion.

Suivre Jésus, c'est apprendre à rester avec le Maître, pour l'écouter et se laisser former par Lui. C'est, comme Marie, sœur de Lazare, s'asseoir à ses pieds. C'est rester en sa présence et se laisser regarder par Lui. Or, le danger qui nous menace tous consiste à vouloir **faire des choses** pour le Seigneur au lieu d'apprendre à **rester avec lui**. Telle est la mise en garde du Pape Jean-Paul II aux religieux : « *Sans la prière, la vie religieuse perd son sens. Un danger constant pour les ouvriers apostoliques est de se laisser tellement submerger par leurs propres activités pour le Seigneur, qu'ils en oublient le Seigneur de toute activité. Il sera donc nécessaire qu'ils prennent toujours plus conscience de l'importance de la prière dans leur vie* »⁴¹. Notre vie consacrée sera significative pour les jeunes d'aujourd'hui dans la mesure où elle s'alimentera à la source de la prière, de la rencontre personnelle avec le Christ.

Suivre Jésus, c'est aussi se laisser configurer progressivement à Lui. Être configuré au Christ, c'est, comme nous le rappelle Jean de la Mennais, nous approprier le style de la vie même de Jésus. C'est être saint comme Lui. C'est être miséricordieux, compatissant comme Lui. C'est aimer ce qu'il a aimé, mépriser ce qu'il a haï. C'est être son image vivante. C'est vivre de la vie même du Christ (Cf. Ga 2,20). Aujourd'hui, la forme de vie consacrée qui appelle est bien celle dont le parfum du Christ embaume tous les membres.

Suivre Jésus, c'est également se faire accompagner par Lui. En fait, c'est oser écouter la parole de Jésus, à la manière des disciples d'Emmaüs, parole qui aide à repartir même si elle provoque chez nous stupeur et consternation. C'est également se laisser rejoindre et accompagner par l'autre afin de faire la vérité pour parvenir à la lumière. C'est reconnaître, accueillir et accepter son ignorance, ses fragilités pour que Jésus puisse y donner souffle et sens. C'est enfin apprendre à se remettre debout et à repartir après avoir accueilli et reconnu Jésus sur le chemin d'Emmaüs. Aujourd'hui, seule une vie consacrée en chemin avec le Maître peut être sel qui donne saveur et lumière qui éclaire la route des jeunes.

⁴¹ Pape Jean-Paul II, *À des religieux américains*, le 7 mars 1980.

Le second appel de Pierre (Jn 21, 1-19)

01 Après cela, Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment.

02 Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples.

03 Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.

04 Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.

05 Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. »

06 Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons.

07 Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau.

08 Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres.

09 Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain.

10 Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. »

11 Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré.

12 Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur.

13 Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson.

14 C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.

15 Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. »

16 Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment ? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. »

17 Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis.

18 Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

19 Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

CHAPITRE III :

EMBRASSER L'AVENIR AVEC ESPÉRANCE

L'objectif du troisième chapitre est de lancer une réflexion sur une nouvelle approche de la pastorale des vocations dans la Congrégation. Comme nous l'a rappelé notre dernier Chapitre général, *« la pastorale des vocations, celle du Frère comme celle du Laïc mennaisien, est un enjeu vital pour la Famille mennaisienne. Elle permet à un jeune de découvrir qu'être mennaisien est un chemin de vie qui peut le combler et le rendre heureux »*⁴². Le Pape François ne disait pas autre chose quand il affirmait : *« Sans une passion amoureuse pour Jésus, la vie consacrée n'a pas d'avenir possible. Cette passion est ce qui nous lance dans la prophétie »*⁴³. Embrasser l'avenir avec espérance, c'est réaffirmer avec force notre conviction que *« le Seigneur appelle encore aujourd'hui, dans tous les contextes et à travers tous les milieux »*⁴⁴.

Embrasser l'avenir

Le texte du second appel de Pierre (Jn 21, 1-19) nous servira de fil conducteur pour cette réflexion sur la pastorale vocationnelle dans notre Congrégation. Pourquoi un tel choix ? Tout d'abord, parce que tout repart pour Pierre à partir de cette rencontre amoureuse et décisive avec la personne de Jésus. Ensuite, après le triple reniement de Pierre, où le seul horizon possible semble être le découragement et la déception, Jésus offre à son apôtre un nouvel avenir : devenir le pasteur de ses brebis. Et voilà qu'en Jésus-Christ, Pierre embrasse l'avenir avec espérance et ose compter sur la fidélité du Maître pour aller jusqu'au bout de ses engagements.

⁴² Chapitre Général 2018, 5c.

⁴³ Pape François, *La force de la vocation : la vie consacrée aujourd'hui*, 45.

⁴⁴ Chapitre Général 2018, 5a.

Aller à la pêche

Après la résurrection, Pierre, Thomas, Nathanaël, Jacques, Jean et deux autres disciples décident d'aller à la pêche. Mais ils besognent toute la nuit sans rien prendre. Au lever du jour, Jésus leur demande de jeter les filets à droite de la barque ; et à leur surprise, voilà qu'ils capturent une grande quantité de poissons. Dans ce récit, comme en matière de pastorale des vocations, toute initiative qui tend à mettre Jésus de côté est vouée à l'échec. La pêche est abondante quand elle est réalisée sur l'ordre de Jésus et quand les filets sont jetés là où il nous l'indique.

Mais aujourd'hui, comment discerner ces lieux et moments favorables ? Tout d'abord, la force de la vocation se traduit toujours par la **joie**. « *Quand on sent cette force chez les personnes consacrées, cela touche les jeunes au cœur ; ils s'enflamment, ils lisent le message et ils signent.* »⁴⁵ Ensuite, le vécu des trois « **P** » : pauvreté, prière et patience, est déterminant. La pauvreté donne crédibilité à notre consécration. La prière la rend féconde. La patience la purifie et la sanctifie. Enfin, le **courage** de faire confiance à celui qui nous indique le lieu et l'heure favorables. Il s'agit d'un courage aux multiples facettes. Le courage de risquer : il n'existe pas d'engagement sérieux sans écueil. Le courage de reconnaître sa faiblesse : sans Jésus, nous ne pouvons rien faire. Le courage d'espérer : Dieu appelle qui il veut, quand il veut et comme il veut. Le courage d'agir : il faut jeter le filet là où le Seigneur nous envoie, ici et maintenant, car il ne le fera pas à notre place. Et le courage d'aimer : « *L'amour seul est engagé. Car seul il refuse la mort et la sclérose des rigidités. Il est perpétuelle quête d'une harmonie. Il est miracle. Il est Présence dans le silence, Présence à la vie, Présence aussi délicate et vibrante que le vent qui s'enrichit du parfum des fleurs. À condition cependant que les fleurs soient vivantes, reliées au sol nourricier, appel à la tendresse* »⁴⁶.

⁴⁵ Pape François, *La force de la vocation : la vie consacrée aujourd'hui*, 61.

⁴⁶ M., DUBOST, *Grandir avec l'engagement*, 111.

Une pastorale vocationnelle dont le filet est tissé de joie, dont la barque est construite sur la pauvreté, la prière et la patience, dont les voiles s'appellent audace et courage, portera certainement des fruits pour la Congrégation, à l'heure de Dieu.

Apporter

Jésus demande aux pêcheurs du lac de Génésareth de lui apporter de ces poissons qu'ils viennent de prendre (Jn 21, 10). Magnifique invitation du Maître à la collaboration, à la participation active. Belle exhortation à la synodalité ! Se mettre en chemin ensemble avec les jeunes en acceptant ce qu'ils sont, ce qu'ils font et ce qu'ils ont, tel est le défi que nous sommes appelés à relever si nous voulons les aider à découvrir la beauté d'une vie consacrée au Seigneur et vécue en communauté.

Comment est organisée la pastorale des vocations dans ma communauté, dans mon District, dans ma Province ? Se contente-t-on de la confier à un seul Frère, peut-être le plus jeune ? Quelle place occupe-t-elle dans mon école, dans mon implication pastorale, dans mes rencontres quotidiennes ? Chaque Frère de ma communauté met-il son charisme personnel au service des vocations ? Comment les Laïcs mennaisiens participent-ils au projet vocationnel de l'école, de l'œuvre éducative, de la communauté, du District, de la Province ?

Aujourd'hui, la pastorale des vocations ne peut être que synodale, ce qui implique la mise en valeur des dons et charismes de chacun. Autrement dit, il s'agit d'apprendre à marcher avec les jeunes là où ils se trouvent et tels que nous sommes. C'est une occasion de témoignage évangélique de la part des aînés. Si la pastorale des vocations est flexible et privilégie la qualité des relations humaines, la chaleur de la vie fraternelle et la synodalité, alors elle sera significative et attrayante pour les jeunes. Ainsi la communauté sera comprise et perçue comme une famille qui accueille joyeusement les jeunes, une mère qui donne la vie et favorise l'épanouissement. La pastorale des vocations tient-elle une place importante dans le projet communautaire ? La communauté est-elle fidèle à la prière pour les vocations ?

L'ouverture de la communauté aux jeunes apportera certainement fraîcheur et dynamisme. Ceux-ci peuvent contribuer à l'édification d'une communauté plus humaine, plus évangélique, plus fraternelle et plus proche des pauvres. En s'ouvrant et en accueillant les exclus et les marginalisés, la communauté pourra retrouver son identité première : la maison de la charité.

La célébration des temps forts entre jeunes et Frères : pèlerinage, rassemblement, fêtes, festivals, manifestations sportives, retraites, recollections, camps, représente une vraie pédagogie synodale. Ces rencontres, si elles sont préparées et réalisées ensemble, permettent d'expérimenter la fraternité avec tous et de grandir dans l'esprit d'appartenance à un corps. Chacun apprend à compter sur l'autre pour avancer et grandir. C'est une magnifique occasion pour que des jeunes évangélisent d'autres jeunes. Autrement dit, ces temps forts peuvent constituer, comme l'appelle le Pape François, une vraie pastorale de la contamination. « *Les jeunes ressentent le besoin de figures de référence proches, crédibles, cohérentes et honnêtes, ainsi que de lieux et d'occasions où ils puissent mettre à l'épreuve leur capacité de relation avec les autres* »⁴⁷.

Une ligne d'action synodale en matière de pastorale des vocations est à inventer avec et pour les jeunes. Ce serait un groupe constitué de Frères, de Laïcs mennaisiens et de Jeunes dont la mission consisterait à annoncer la bonne nouvelle de la vocation. Ce groupe inviterait d'autres jeunes à faire l'expérience de la rencontre du Seigneur. Les jeunes sont souvent plus à même que nous de trouver des chemins attrayants pour appeler. Ils peuvent organiser des festivals, des spectacles, des pièces théâtrales pour sensibiliser et encourager d'autres jeunes à promouvoir une culture vocationnelle dans leurs différents milieux de vie. « *Le plus important est que chaque jeune ose semer la première annonce dans cette terre fertile qu'est le*

⁴⁷ Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Document préparatoire*, 2017, 2.

cœur d'un autre jeune »⁴⁸. Et dans la dynamique d'une communauté, Province, District, Congrégation « en sortie », de tels groupes pourraient aller à la rencontre des jeunes là où ils se trouvent, à l'école, sur les réseaux sociaux, dans les périphéries existentielles, dans le monde rural et celui du travail.

S'approcher

Jésus s'approche car il veut servir ses disciples. Il est ce compagnon qui prépare sur un feu de braise du poisson et du pain pour ses amis. Il se met à leur service. Il appelle à table comme le fait la mère de famille ou l'épouse. Dans la Bible, quand Dieu se fait proche de l'homme, c'est pour rassurer, protéger à l'image de tout bon père. En approchant de lui, Dieu permet à la personne de toucher du doigt sa tendresse. La proximité de Jésus est ainsi empreinte de miséricorde, de prévenance, d'amitié, de service et d'affection.

Si notre pastorale des vocations veut toucher le cœur des jeunes d'aujourd'hui, elle doit s'articuler autour de la proximité qui, avant d'être un savoir-faire, est d'abord un savoir-être. Un savoir-être à l'écoute ! Un savoir-être qui exige la connaissance mutuelle, la capacité relationnelle, l'oubli de soi, la saine estime de soi et la confiance.

Une pastorale des vocations qui veut se faire proche des jeunes est appelée à emprunter le chemin de la connaissance mutuelle qui conduit à la reconnaissance et à l'acceptation de nos qualités et fragilités. Les jeunes d'aujourd'hui, bien qu'appartenant à la génération « selfie », « milléniaux » ou « Z » ou à cette culture « fluide » ou « gazeuse », veulent voir et rencontrer Jésus, même s'ils ne le cherchent pas toujours là où ils peuvent le trouver. Et dans leur quête, ils ont besoin d'être accompagnés par des témoins qui ne sont pas parfaits mais authentiques, lumineux, transparents et joyeux. L'apôtre Paul nous éduque à ce savoir-être qu'est la connaissance de soi, en acceptant de se voir sous son vrai jour.

⁴⁸ Pape François, *Christus vivit*, 210.

« Et, en tout dernier lieu, il m'est apparu à moi aussi, comme à l'avorton. Car je suis le moindre des apôtres ; je ne mérite pas d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce à mon égard n'a pas été stérile. Loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous : oh! non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi » (1Co 15, 8-10).

Si notre pastorale des vocations opte pour la proximité, elle est appelée à tisser des liens avec les jeunes à la manière de Jésus. Il ne s'agit pas de faire une pastorale **pour** mais **avec** les jeunes. En fait, l'écoute est la première forme d'hospitalité exprimant notre capacité d'être avec les jeunes. L'apôtre Jean nous éduque à ce savoir-être en relation : *« Un de ses disciples était installé tout contre Jésus : celui qu'aimait Jésus. Simon-Pierre lui fait signe et lui dit : 'Demande quel est celui dont il parle'. Celui-ci, se penchant alors vers la poitrine de Jésus, lui dit : 'Seigneur, qui est-ce ?' » (Jn 13, 23-25).*

Une pastorale des vocations proche des jeunes rime également avec oubli de soi. Pour se mettre à l'écoute des jeunes, il faut s'effacer, savoir mettre en parenthèses ses difficultés personnelles, ses préoccupations du moment. Marie nous éduque à ce savoir-être. Lors de l'annonciation, elle apprend que sa cousine Élisabeth attend un enfant. Aussitôt, elle traverse monts et vallées pour se mettre à son service. *« En ces jours-là, Marie partit et se rendit en hâte vers la région montagneuse, dans une ville de Juda. Elle entra chez Zacharie et salua Elisabeth » (Lc 1, 39-40).*

Une pastorale des vocations qui s'alimente à la source de la proximité s'accompagne aussi d'un sain degré d'estime de soi. La personne qui jouit d'une véritable estime d'elle-même vit dans la transparence et l'authenticité : elle n'a pas besoin de recourir à des subterfuges visant à dissimuler sa pensée, ses sentiments, ses intentions et ses valeurs. Elle surmonte la peur de se révéler telle qu'elle est. Une pastorale des vocations qui s'accompagne d'un sain degré d'estime de soi se fait parole, se fait message et devient conversation. Une conversation qui débouche sur la **conversion**. La

Syro-phénicienne nous éduque à ce savoir-être qu'est le sain degré d'estime de soi. Elle ne se prend pas trop au sérieux et surprend Jésus par sa réponse ingénue.

« Mais elle vint se prosterner devant lui en disant : “Seigneur, viens à mon secours !” Il répondit : “Il n’est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens.” Elle reprit : “Oui, Seigneur ; mais justement, les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.” Jésus répondit : “Ô Femme, grande est ta foi, que tout se passe pour toi comme tu le veux !” Et, à l’heure même, sa fille fut guérie. » (Mt 15, 25-28).

Une pastorale des vocations qui cherche à être proche des jeunes se fonde aussi sur la confiance. L'autre doit être convaincu que ce qu'il partage est accueilli avec respect et que les choses confidentielles restent sur le lieu de la rencontre. Pour que la confiance s'établisse, il faut de la patience et du temps. Celui qui se confie cherche toujours à tester si celui qui écoute est digne de confiance. La pécheresse chez Simon nous éduque à ce savoir-être qu'est la confiance.

« Et voici une femme qui, dans la ville, était une pécheresse. Ayant appris que Jésus était à table dans la maison du pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum » (Lc 7, 37-38).

« Être effectivement et affectivement proche des jeunes et partager avec eux des espaces et des activités crée des conditions d'une communication authentique, libre de préjugés. C'est de cette façon que Jésus a apporté l'annonce du Royaume et c'est dans cette voie que nous pousse, aujourd'hui encore, son Esprit »⁴⁹.

⁴⁹ Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Document final*, 2018, 130.

Donner à manger

Après son invitation aux pêcheurs du lac de Génésareth à venir manger, Jésus prend le pain et le leur donne, et il fait de même pour le poisson (Jn 21, 13). Il s'agit d'un petit déjeuner appétissant et nourrissant : le pain et le poisson sont grillés sur un feu de braise. Quelle délicatesse et quelle prévenance de la part de Jésus ! Il a su anticiper leur faim. Les pêcheurs ont passé toute une nuit sur le lac de Génésareth sans rien prendre. La rencontre avec Jésus nourrit et donne force pour la route.

Aujourd'hui comme du temps de Jésus, les jeunes attendent de nous une nourriture qui rassasie leur cœur, leur intelligence et leurs mains. Sommes-nous prêts à la leur offrir ? Quel pain leur donnons-nous à manger ? Quel poisson leur offrons-nous ? Sur quel feu leur préparons-nous ce petit déjeuner ?

Au niveau du **cœur**, notre pastorale des vocations doit privilégier le langage de l'amour désintéressé, relationnel et existentiel, capable d'éveiller l'espérance et d'enthousiasmer pour ce qui est vraiment beau, bien et vrai. « *Il est nécessaire de s'approcher des jeunes avec la grammaire de l'amour... La langue que les jeunes comprennent est celle de ceux qui donnent leur vie, de celui qui est là pour eux et avec eux, et de ceux qui, malgré leurs limites et leurs faiblesses, essaient de vivre leur foi de manière cohérente* »⁵⁰. Ainsi le pain offert ici, en l'occurrence l'amour, est amer et moisi s'il n'est précédé de l'hospitalité, de la prévenance, de la délicatesse et de la bienveillance.

Concrètement, une pastorale des vocations proche du cœur des jeunes est appelée à utiliser l'empathie, cette capacité à se mettre dans la peau des jeunes pour éprouver avec eux leurs joies, leurs peines, leurs difficultés, leurs blocages. En fait, la pédagogie du cœur nous apprend à aimer et à sauver les jeunes dans le respect de leur dignité et de leurs fragilités.

⁵⁰ Pape François, *Christus vivit*, 211.

Au niveau de l'**intelligence**, la pastorale des vocations doit s'articuler autour de l'annonce et de l'approfondissement du kérygme, c'est-à-dire l'expérience fondatrice de la rencontre avec Dieu par le Christ mort et ressuscité. Il n'est pas rare de rencontrer des jeunes à qui des cours sur les questions doctrinales ont fait perdre le feu de la rencontre avec le Christ et la joie de le suivre.

« Par conséquent, la pastorale des jeunes doit toujours inclure des temps qui aident à renouveler et à approfondir l'expérience personnelle de l'amour de Dieu et de Jésus-Christ vivant. Cela se fera par divers moyens : des témoignages, des chants, des moments d'adoration, des espaces de réflexion spirituelle avec les Saintes Écritures, et même par diverses incitations à travers les réseaux sociaux. Mais jamais cette joyeuse expérience de rencontre avec le Seigneur ne doit être remplacée par une sorte 'd'endoctrinement' »⁵¹.

Au niveau des **mains** qu'il faut impliquer, la pastorale des vocations vise la croissance dans la vie communautaire et fraternelle, par le service. L'amour de Dieu se vérifie dans l'amour et le service du frère, spécialement du plus pauvre et du plus faible. À ce sujet, notre dernier Chapitre général encourage *« des expériences de partage de vie avec les plus vulnérables : les pauvres, les malades, les personnes âgées, notamment pour les groupes de vocations de nos institutions »⁵²*. C'est en ce sens que le document final du synode sur les jeunes, la foi et le discernement vocationnel affirme : *« Aucune vocation à l'intérieur de l'Église ne peut se situer en dehors de ce dynamisme communautaire de sortie et de dialogue, et c'est pourquoi tout effort d'accompagnement est appelé à se mesurer à cet horizon, en consacrant une attention privilégiée aux plus pauvres et aux plus vulnérables »⁵³*.

⁵¹ Pape François, *Christus vivit*, 214.

⁵² *Chapitre Général 2018*, 7a.

⁵³ Synode des évêques, XV^{ème} assemblée générale ordinaire, *Les jeunes, la foi et le discernement vocationnel. Document final*, 2018, 127.

Si la pastorale des vocations nourrissait seulement l'intelligence, elle deviendrait une idéologie. Si elle alimentait uniquement le cœur, elle serait une passion. Si elle se limitait à soigner les mains, elle se réduirait à un savoir-faire.

Sans éduquer l'intelligence, la pastorale des vocations manquera vite de vision et de souffle. Sans former le cœur, elle manquera vite de dynamisme et d'énergie. Sans accompagner les mains, elle manquera vite de profondeur, d'enracinement dans le concret et de motivation.

Aimer le Seigneur

À trois reprises, Jésus pose à Simon-Pierre la question : « *M'aimes-tu ?* » (Jn 21,15-17). Et par trois fois, Pierre renouvelle son adhésion amoureuse à son Maître. L'amour de Jésus pour Pierre est un amour qui guérit, qui sauve, qui remet debout, qui pardonne, qui permet d'embrasser l'avenir avec espérance, qui rend libre, qui console, qui transforme et qui donne vie. Celui qui se laisse aimer par Jésus, à l'exemple de Pierre, ressemble à cet arbre planté au bord d'un cours d'eau dont le feuillage reste toujours vert. Il vit de l'éternelle jeunesse de Dieu. L'amour de Jésus maintient toujours jeune et beau.

La pastorale des vocations dont l'âme est l'amour du Seigneur devient un espace où les jeunes apprennent à vivre selon le radicalisme évangélique. « *Le Seigneur donne tout et il demande tout : il donne un amour total et demande un cœur sans partage* »⁵⁴. Elle est également cette proposition affectueuse qui suscite une réponse confiante et libre. Elle s'enracine aussi dans le témoignage joyeux de la gratuité de l'amour. Elle éveille enfin au service généreux envers les plus petits, véritable pont entre la foi proclamée et la vie vécue. Une foi sans les œuvres est bel et bien morte.

La pastorale des vocations centrée sur l'amour du Seigneur est ce lieu où se vit l'appel unique et universel à la sainteté qui n'est rien d'autre que l'accomplissement de cette invitation à la joie de l'amour

⁵⁴ Pape François, *Homélie*, le 14 octobre 2018.

qui résonne dans le cœur de tout jeune. Une telle pastorale contribuera certainement à montrer aux jeunes que la sainteté constitue le plus beau visage de l'Église et « *que nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun se trouve* »⁵⁵.

Seule une pastorale des vocations fondée sur l'amour du Seigneur, ainsi que le décrit le Pape François dans *Christus Vivit*, sera significative pour les jeunes et fructueuse pour notre Congrégation :

*« C'est un amour 'qui n'écrase pas, c'est un amour qui ne marginalise pas, qui ne réduit pas au silence, un amour qui n'humilie pas, ni n'asservit'. C'est l'amour du Seigneur, un amour de tous les jours, discret et respectueux, amour de liberté et pour la liberté, amour qui guérit et qui relève. C'est l'amour du Seigneur qui apprend plus à redresser qu'à faire chuter, à réconcilier qu'à interdire, à donner de nouvelles chances qu'à condamner, à regarder l'avenir plus que le passé »*⁵⁶.

Se faire pasteur

Jésus, à trois reprises, demande à Simon-Pierre d'être le pasteur, le berger de ses brebis (Jn 21,17-19). Dans la tradition johannique (Jn 10,1-5), le Bon Pasteur est un éducateur, c'est-à-dire quelqu'un qui conduit, qui accompagne, qui se met au service de la brebis. L'évangéliste précise même quatre principales qualités du Bon Pasteur. Il est tout d'abord celui qui appelle chacun par son nom, qui prête une attention spéciale à chaque brebis, tout particulièrement aux plus faibles. Ensuite, sa mission est de faire grandir, d'aider à risquer chaque passage et à prendre davantage sa vie en main. Il est aussi celui qui marche à la tête du troupeau car il connaît le chemin avec ses montées et ses difficultés. Enfin, le vrai pasteur donne sa vie et son temps sans mesure, allant jusqu'à payer de sa personne.

⁵⁵ Pape François, *Gaudete et Exsultate*, 14.

⁵⁶ Pape François, *Christus vivit*, 116.

Une pastorale des vocations qui s'inspire du Bon Pasteur veille à la qualité de l'attention et de l'écoute accordées à chaque jeune. Celles-ci peuvent se vérifier par le temps que nous lui consacrons. Il ne s'agit pas d'abord de la quantité mais plutôt de la qualité de notre présence. Notre attitude doit transmettre au jeune l'assurance que nous l'écoutons inconditionnellement, sans nous offusquer, sans nous scandaliser, sans qu'il nous ennueie ou nous fatigue. Autrement dit, nous apprenons à marcher à côté de lui à la manière du Pèlerin d'Emmaüs, même s'il faut, pour un instant, marcher avec lui dans la mauvaise direction. Ainsi, l'écoute et la présence dont nous lui faisons cadeau indiquent la valeur que la personne revêt pour nous, quel que soit son choix de vie.

Une pastorale des vocations qui imite le Bon Pasteur permet le discernement. Discerner vient du mot grec '*krinein*' qui signifie évaluer, séparer, distinguer, déterminer, choisir, trier. Par ailleurs, le mot latin '*cernere*' apporte une définition complémentaire fort intéressante : il signifie percevoir avec acuité, saisir avec précision. Autrement dit, le discernement est avant tout un exercice d'analyse critique. Mais s'arrêter à ce stade reviendrait à en faire un simple exercice intellectuel. Pour les chrétiens, la foi doit toujours constituer la toile de fond. En ce sens, discerner veut dire regarder, percevoir, saisir une réalité avec les yeux de la foi. Pour Ignace, discerner signifie avant tout sentir et reconnaître. Il s'agit d'une affaire de cœur. Toute pastorale des vocations a donc pour mission d'aider chaque jeune à comprendre la réalité de sa vie avec les yeux de la foi et les oreilles du cœur.

Une pastorale des vocations qui prend pour modèle le Bon Pasteur cherche à accompagner la croissance des jeunes, tout particulièrement les plus fragiles. Elle veille à ne pas éteindre la mèche qui fume encore, à ne pas briser le roseau froissé. Elle est apte à identifier des chemins là où d'autres ne voient que des murailles et à reconnaître des possibilités là où d'autres ne perçoivent que des risques, des menaces ou des dangers. Elle sait prendre sur ses épaules la brebis égarée ou blessée.

Être disciple

Jésus ressuscité conclut sa rencontre avec Simon-Pierre par : « Suis-moi » (Jn 21, 19). Suivre Jésus, c'est apprendre à être son disciple, à marcher sur ses traces, à vivre comme il a vécu, à partager son destin en se laissant mettre la ceinture et emmener là où lui voudra. C'est ce pari fou qu'il faudra vivre au quotidien.

Être disciple de Jésus, c'est être fasciné par sa personne à tel point que sa vie nous apparaisse bonne et belle parce que simple, pauvre, donnée généreusement aux autres et toujours disponible au don. À celui qui veut être son disciple, Jésus demande de prendre sa croix chaque jour et de le suivre sur un chemin pascal de mort et de résurrection.

Une pastorale des vocations qui compte aider les jeunes à répondre à l'invitation de Jésus à être ses disciples devrait adopter la pédagogie de l'eucharistie, qui fait apprendre à rompre ensemble le pain de la Parole et le pain du Corps du Christ. Sans le soutien de ce double pain, le jeune disciple risque de défaillir en chemin et il lui sera difficile de témoigner de ce qu'il a entendu, vu, contemplé et touché du Verbe de vie (1Jn 1, 1).

La pédagogie de la pastorale des vocations suggérée par la table de la Parole devrait s'articuler autour des quatre éléments qui la constituent : le pardon, la parole, la profession de foi et l'intercession.

Tout d'abord, en apprenant au jeune à faire une relecture sincère de sa vie, celle-ci débouche automatiquement sur une demande de pardon à Dieu et au prochain. Ce pardon devient à son tour supplication et rencontre confiante avec la miséricorde d'un Dieu qui relève et qui invite à poursuivre son expérience de disciple. Le pardon demandé, accordé et accueilli dans une attitude de disciple apaise la culpabilité du cœur et rend disponible pour l'écoute de Dieu à travers sa Parole, d'abord, mais aussi l'Église, la Congrégation, la Province, nos devanciers, les souffrances de nos frères et sœurs. C'est une parole qui réchauffe nos cœurs et qui nous rejoint sur la route qui conduit au Maître.

Cette Parole de Dieu - épée à double tranchant qui pénètre jusqu'à la jointure des os – écoutée et accueillie pousse à une option fondamentale : le Maître ou les idoles. Le disciple renouvelle donc sa profession et son adhésion à celui qui l'appelle à sa suite. La vraie rencontre avec Dieu dilate enfin le cœur aux dimensions du monde. La foi agissant par la charité épouse alors la forme de la compassion pour l'humanité. Ainsi, le disciple se sent appelé à intercéder et à offrir sa vie pour ceux à qui son Maître s'est identifié : le pauvre, l'étranger, le malade, le prisonnier.

Cette pédagogie de la pastorale des vocations découlant de la table de l'Eucharistie pourrait contenir les six éléments suivants : l'offrande, la consécration, la fraternisation, la communion, l'action de grâce et l'envoi en mission.

Durant l'offertoire, le prêtre présente le pain et le vin, fruit de la terre et du travail de l'homme, qui deviendront corps et sang du Christ. À ce premier niveau, le jeune est éduqué à s'offrir au Seigneur tel qu'il est, avec ses lumières et ses ombres, ses forces et ses fragilités. Au moment de la consécration, le pain devient corps du Christ et le vin, sang du Christ. Tout au long de son cheminement, le jeune est invité à devenir lui aussi pain qui rassasie, vin qui désaltère les enfants et les jeunes.

La prière du Notre Père fait ensuite de l'assemblée un peuple de frères et de sœurs qui donne priorité au Seigneur en cherchant à faire sa volonté, en souhaitant la venue de son règne et en travaillant à la sanctification de son nom. Un peuple qui s'engage sur le chemin du pardon, qui gagne son pain quotidien avec l'aide du Père et qui lui confie sa sécurité. Lors des rencontres des groupes vocationnels, le jeune est ainsi encouragé à poser des gestes qui construisent des ponts et favorisent la fraternité.

À la communion, voilà que Dieu fait un avec nous. Il vient établir sa demeure chez nous. Il dresse sa tente parmi nous. Aussi le jeune en cheminement vocationnel est-il éduqué à vivre la solidarité avec ceux qui l'entourent, à demeurer avec les plus pauvres.

La Vierge Marie est la figure ecclésiale de la reconnaissance, de l'action de grâce. Tout lui a été offert gratuitement. C'est la servante quelconque qui s'émerveille devant la grande générosité de Dieu à son égard. Durant son cheminement vocationnel, le jeune est accompagné dans cette même dynamique de reconnaissance. Seul un cœur reconnaissant peut s'appuyer sur le Maître pour être ce disciple fidèle.

Toute célébration eucharistique se termine par l'envoi en mission. Chaque chrétien est appelé à aller annoncer Celui que ses yeux ont contemplé, que ses mains ont touché. Jour après jour, le jeune est éduqué à être lui aussi un disciple missionnaire en témoignant que l'amitié avec le Christ est la seule voie qui rend heureux, qui fait embrasser l'avenir avec espérance et qui permet d'accueillir l'appel à sainteté comme une grâce, une vocation et une mission.



CONCLUSION

Au terme de cette réflexion sur notre belle et sainte vocation de Frère, je voudrais que nous contemplions la Vierge Marie, l'icône du mystère de la vocation. Première des disciples, elle devient ainsi le prototype de toutes les autres façons de répondre à l'appel du Christ.

Le oui de la Vierge Marie à l'appel du Seigneur est fort, généreux et fidèle. Oui d'une jeune femme qui s'engage et qui risque, qui accepte de tout miser sur son Seigneur, sans autre sécurité que la certitude de savoir qu'elle va donner naissance à l'enfant de la promesse. Oui d'une jeune femme qui part en toute hâte et qui traverse monts et vallées pour se mettre au service de sa cousine Élisabeth qui a besoin de son aide.

C'est également le oui d'une jeune femme qui accouche de son nouveau-né dans une mangeoire, parce qu'il n'y a pas de place à l'hôtellerie ! Oui d'une jeune mère qui s'enfuit ensuite avec Joseph en Égypte pour protéger son enfant. Oui d'une jeune mère qui présente son premier-né au Seigneur en obéissant aux prescriptions de la loi de Moïse.

C'est aussi le oui d'une mère bienheureuse parce qu'elle fait partie de « *ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la gardent !* » (Lc 11, 28). Oui d'une mère qui intercède auprès de son Fils en faveur du nouveau couple de Cana. Oui d'une mère souffrante qui accueille dans ses bras le corps sans vie de son Fils crucifié. Oui d'une mère en prière qui attend l'Esprit qui donnera naissance à une Église jeune, audacieuse, dynamique, joyeuse, confiante et prête à avancer au large.

Vierge Marie, jeune fille généreuse, forte et fidèle, apprends-nous à avancer au large et à tout risquer à la suite de ton Fils, l'unique Chemin que nous devons parcourir, l'unique Vérité à laquelle nous sommes appelés à adhérer, l'unique Vie pour laquelle tout donner vaut la peine.

Vierge Marie, gardienne de l'espérance, soutiens-nous, accompagne-nous et prends-nous dans tes bras quand nous sommes tentés par le découragement ou quand nous avons peur de quitter le sable de nos habitudes ou la terre ferme de nos certitudes. Sois le phare qui éclaire notre route quand la tempête s'abat sur notre barque et qu'elle menace de la faire sombrer.

Vierge jeune et toute belle, rend-nous audacieux, inventifs et créatifs pour oser sortir et appeler de nouveaux disciples. Guide nos mains et nos cœurs quand nous jetons nos filets.

Vierge Marie, Mère et Maîtresse miséricordieuse, en cette année de notre bicentenaire, continue d'accompagner notre Congrégation et d'implorer l'Esprit Saint pour elle afin qu'elle bénéficie d'une nouvelle Pentecôte qui la rendra toujours plus fidèle à Dieu Seul, toujours plus ardente dans la communion fraternelle et toujours plus audacieuse dans le service des pauvres. Aide-nous à regarder le passé avec reconnaissance, à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance.

Amen !

Frère Hervé Zamor, s.g.

Le 25 avril 2019

En la fête de saint Marc, évangeliste.